

58^e Année. N° 50

Le Numéro : 1 fr. 50

Samedi 11 Décembre 1920

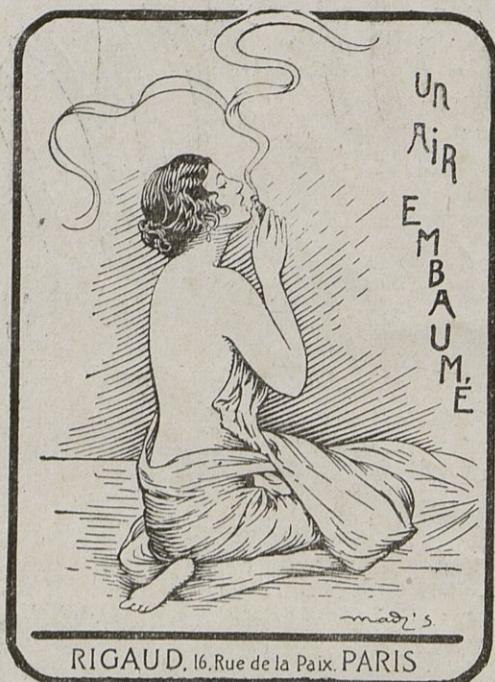


LA VIE PARISIENNE



NOËL APPROCHE

LE PORTE-BONHEUR



RIGAUD, 16, Rue de la Paix. PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte : franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



AUX TORTUES
M. GARAND.
55, Boulevard Haussmann - PARIS
ECAILLE — IVOIRE



KILOSA Sous-Vêtement PÉRIODIQUE
Imperméable, Parfait,
Indispensable à la Femme soignée.

LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e). — Tél. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an : 60 francs. — 6 mois : 35 francs.

Un an : 75 francs. — 6 mois : 40 francs.

Trois mois : 18 francs.

Trois mois : 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

Le Chapeau WALLIS

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

LA REINE DES PÂTES DENTIFRICES



CONTRE LES POILS SUPERFLUS

Employez

LE DARA

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi
et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la poussée.

LE LIVRE de BEAUTÉ
est envoyé gracieusement
LONDRES

NEW-YORK

Mme ADAIR

(Téléphone,
Central
05-53)
PARIS

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Les flacon av. notice 11.60 fco contre mand. ou 12.20 cont. remb. — J. RATIÉ, Ph'', 45, rue de l'Echiquier, Paris.

GOLD STARRY PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.



M. Deschanel est guéri.

A un moment où on colportait les plus étranges nouvelles sur la santé de M. Paul Deschanel, où on le disait irrémédiablement atteint et même dans un état violent, nous avons remis les choses au point et affirmé que l'ancien président pouvait et devait guérir. L'événement confirme peu à peu ce diagnostic. Mais voilà que les mêmes informateurs qui assuraient naguère que le président était à jamais perdu, prétendent, aujourd'hui, qu'il est tout à fait guéri et prêt à reprendre sa place au Parlement.

Écrivons encore une fois les choses comme elles sont. M. Paul Deschanel revient à la santé. Sa mélancolie anxieuse disparaît. Il se promène souvent avec sa famille dans le parc encore ombreux de la maison de santé où on le soigne parfaitement. Il lit les journaux, beaucoup de livres, s'intéresse aux choses publiques et à ses affaires privées. C'est ainsi qu'il a été fort heureux (c'est bien naturel) que sa femme ait trouvé un appartement.

Mais ce n'est pas encore la guérison totale. Ses états d'anxiété exigent un grand repos, beaucoup de calme, l'allégement des quotidiens soucis. Si M. Paul Deschanel peut sortir de sa retraite dans quelques jours il devra encore s'éviter tout surménage. Il ne sera candidat à aucun poste politique, il se pourra que retiré dans le calme de la vie bourgeoise il consacrera ses loisirs à un important volume de souvenirs et d'histoire contemporaine.



Vérités*

L'aristocratie britannique est en émoi.

Une grande dame anglaise vient de publier un livre où elle dit ses vérités à tout un chacun — et pis encore, à toute une chacune.

On y parle de lady Constance St.ewart-R.chardson, qui est une Isadora Duncan amateur, et a souvent étonné l'Angleterre par ses excentricités. Un soir, elle avait dansé, peu vêtue, devant un parterre quasi-royal. On demanda au général R.berlson, chef d'état-major général impérial, s'il vous plaît, ce qu'il pensait du spectacle.

— Au-dessous de tout ! trancha-t-il.

— Mais, dit quelqu'un, elle a de belles jambes...

— Pas plus belles que les miennes, dit le général.

Le général est gros et laid. Il a débuté dans la vie comme sergent-major.

On a rapporté le propos à l'aristocratique danseuse. Et toutes les femmes du monde jugeront de la joie qu'elle a dû ressentir.



Sainte Catherine, priez pour nous!

Par une journée brumeuse, mais heureusement sans pluie, les midinettes de Paris ont pu courir les rues, s'étant aperçues, ou plutôt rappelées, qu'elles avaient vingt-cinq ans...

Et n'étaient pas mariées !

Les boulevards étaient parcourus par de joyeuses théories de jeunes personnes, dont les unes, dans un but quinous échappe, avaient revêtu des costumes de turcos, dont les autres, sous le petit bandeau et la coiffe symbolique, avaient des robes de reines du temps passé.

Pour quelques-unes, dont les avantages physiques ne valent pas l'âme à coup sûr élevée, on comprend qu'elles — ou les soupirants — aient attendu.

Mais peut-être que d'autres, les « frais minois », ont donné par leur sourire (sans rancune !) aux célibataires des idées qui se préciseront...

Ne médisons pas des fêtes populaires. Une midnette rencontra, l'an dernier, sur le boulevard, un monsieur titré que charma la coiffe traditionnelle. Il l'a épousée. Et cette histoire est authentique, comme le titre du monsieur, et ses trois cents mille francs de rente...

Après la bataille.

La répétition générale de *L'Homme à la Rose* faillit bien prendre la même tournure que celle du Théâtre Michel. Mais au lieu qu'au Théâtre Michel, on poussait les hauts cris en apprenant que la principale interprète était muette, et que les gens se regardaient d'un air niais en attendant de décider s'ils iraient au cinéma (ou ailleurs), au Théâtre V.Iterra, on assista à une comédie presque dramatique.

Le théâtre est le domaine de l'enfantillage. Les artistes sont comme les vieux étudiants ; ils ne font strictement rien, puis, trois jours avant l'examen, la peur d'être recalés les prend. Ils travaillent alors nuit et jour et arrivent « claqués » à la première. Un cheval de courses entraîné selon ce système quitterait rapidement Longchamp pour les humbles branards d'un maraîcher.

M. Brlé, après les derniers jours de travail et de flamme, n'était plus brûlé, il était carbonisé. Il ne lui restait que le souffle, et encore !... Alors on assista à cette petite scène bien amusante pour le psychologue. Les mille personnes, que M. Mrx qualifie brutalement d'un substantif dur comme le macadam, se montrèrent ravies d'être privées de théâtre, d'échapper à leur corvée quotidienne ! Ce furent des amusements d'enfants...

Le sombre M. Adolphe Brsson respirait l'odeur des J.mines, tel un prince oriental. Les comédiennes dépassaient dans l'art du fox-trot telles danseuses connues ; le rédacteur en chef d'un journal du soir semblait parti pour danser jusqu'au matin, et la charmante M^e M.ropolska ballait aussi, d'un air candide et irresponsable...

Ce fut une petite fête très amusante ; et, en fait de soir de Bataille, si nous osons dire, le père Hugo n'a jamais rien produit d'aussi réussi.



Le nouveau jeu.

L'histoire de ce jeune homme de lettres qui, envoyant son livre à ces dames du jury de la *Vie Heureuse* l'accompagna de gerbes de fleurs et d'une lettre où il leur faisait connaître les moyens de publicité (France, Italie, Amérique) dont il disposait à leur endroit a fait quelque bruit dans le monde littéraire. On conçoit un certain mode d'intrigue et que les salons, les clans, les habitudes, les mœurs s'en mêlent ; on comprend moins bien cette candidature directe un peu trop américaine.

Pourtant, M. Maurice V.rne a inauguré là quelque chose qui pourrait simplifier en quelque manière l'attribution toujours délicate, des prix littéraires. Ces dames de la *Vie Heureuse* donneraient le leur au plus beau bouquet de l'année, ces messieurs Goncourt offriraient leurs cinq mille francs au meilleur déjeuner (on sait qu'ils aiment déjeuner) ou au plus beau buvard porte-plume, fume-cigarette, etc... etc...

Il ne serait pas défendu d'avoir également écrit un livre dans l'année et de l'envoyer dans le même moment que le « présent ». Et ce serait le fin du fin.



La Publicité pittoresque.

L'Hôtel X* est un des plus importants d'Europe.

On a pu voir, dernièrement, sur les murs de Paris, une affiche de dimensions importantes, destinée à annoncer au peuple français, avec la nouvelle organisation de cet hôtel, quelques-unes des améliorations qu'on y apportait, entre autres, l'installation de petits magasins d'un grand luxe.

Et l'affiche portait :

NON, CE N'EST PAS UN ANTIQUAIRE
QUI S'INSTALLE A L'HOTEL X*...

Qui passa le lendemain ? Un gamin ? Un titi mal intentionné ? Toujours est-il qu'une main mystérieuse a écrit au crayon, ponctuellement, sur chaque affiche :

Non !

C'est un marchand (sic) de nougat !

Le Lys Rouge



PARFUM et
POUDRE de RIZ
de GUELZY

PARIS

SALONS D'EXPOSITION
22, Rue de Marignan (Champs Elysées)
chez MM. PTHIBAUD & C^{ie} concess gen' p la France
Exportation: 82, Rue d'Hauteville - PARIS



École

CONDIT ONE DIT

Mœurs des diurnales.

Toutes les fois qu'un contrôleur n'est pas, pour un critique dramatique, aussi poli que la prudence, sinon la courtoisie, lui conseillerait de l'être, toute l'Association de la critique, présidée par l'aimable M. Georges Béry, pousse d'affreux hurlements.

Mais il y a toutes sortes de manières de faire de la critique dramatique.

La plus simple, la plus économique, celle qui n'exige l'emploi d'aucune carte rouge, consiste à ne pas se déranger. C'est la méthode qu'emploie le critique du *Moniteur des Théâtres*. Ce journal a paru l'autre vendredi avec un compte rendu de l'*Éternel Masculin*, au Théâtre Michel, qui devait avoir lieu jeudi. Ce compte rendu rendait compte de la pièce, et de ses moindres détails. Il la racontait, appréciait le succès remporté, et concluait par un énergique éreintement de tout le spectacle.

Il n'y avait, à ce jeu de massacre, qu'un inconvénient : la « première » n'avait pas eu lieu ! M^e R. nouard étant tombée malade le jeudi, la pièce fut remise au samedi suivant. Dans l'intervalle parut le *Moniteur des Théâtres*. L'article féroce pour l'auteur était donc imprimé d'avance, et dans l'ignorance absolue du spectacle.

L'incident est comique ou triste, comme on voudra. Il indique la mentalité de toute une partie du « public professionnel ».

Aucune amitié particulière pour M. Romain Colus, l'auteur, ne nous fait parler. Mais beaucoup d'écrivains et d'artistes ont pensé que ce scandale ne devait point rester secret, et que lui donner quelque publicité serait rendre service aux lettres françaises ; accémons à leur demande, pour l'honneur des journaux en général, ceux dont les rédacteurs vont au théâtre ! A défaut de talent, le métier de critique exige au moins de la sincérité.

SEMAINE FINANCIÈRE

Le fait saillant de la semaine est la reprise sensible dont le 3 % a été l'objet ; cette reprise de la doyenne des rentes françaises traduit la satisfaction de la Bourse à l'égard du succès de l'emprunt 6 %. Les autres rentes se sont immobilisées. La souscription des 75.000 actions nouvelles du Crédit Foncier de France émises à 600 francs pour porter le capital à 300 millions, sera effectuée du 8 au 22 décembre, le droit de souscription irréductible s'exercera à raison de une action nouvelle pour sept anciennes : cette augmentation de capital sera suivie d'une émission d'obligations.

E. R.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Prop. CONSTANCE, 15 C^e 271 m. Rev. br. 12.140 f.
R. de M. a p. 120 000 fr. Adj. Ch. not.,
21 décembre. Sadr. M^e FAROUX, not., 5 rue du Louvre.

Vente après décès. **Hôtel Drouot**, S. 10, les 16 et 17 déc.
IMPORTANT BIJOUX ornés de brillants, perles,
pierreries de couleur.

Collier, Sautoir, Bayadère perles fines.
ARGENTERIE ANCIENNE ET MODERNE, MÉTAL ARGENTÉ
M^e Petit, commis-air.-présent, 25, rue Coquilliére.
M. VERNET expert 7, rue Saintmer.

EXPOSITION : mercredi 15 décembre 1920, de 2 à 6 h.

FOURRURES

BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale).

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que. seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS. — PRÉPARATIONS

Un gros personnage.

Les cinématographistes américains viennent tous à Paris. Récemment, à l'Hôtel Crillon, on pouvait voir deux jeunes femmes fort simples, mais fort élégantes. C'étaient les sœurs Constance et Norma Tlmadje. Leur venue en France a passé presque inaperçue, sauf de quelques professionnels. Elles ont pourtant en Amérique des situations magnifiques, qui ne peuvent se comparer qu'à celles d'Anita St. wart ou de Lillian Gish.

Leur compagnie de films, la *Tlmadje Film Co.*, leur rapporte un argent fou. Et elles n'ont pas perdu leur temps en France. Car tous ces artistes d'outre-Océan, sous prétexte de voir notre pays, ses paysages et ses champs de bataille, viennent surtout — pourquoi le cacherions-nous ? c'est un d'eux qui nous l'a dit — « étudier les conditions du marché français ».

Cette semaine, M. R. scoe Arbuckle est à Paris. M. R. scoe Arbuckle, c'est Fatty, le compagnon de Charlot. On peut penser de lui et de son « art », ce qu'on voudra ; mais les personnes aux revenus modestes seront émerveillées d'apprendre qu'il gagne, parce qu'il est gros, plusieurs millions par an...

Il a trente-trois ans. En dehors des films, il mène une vie paisible, comme tous les gens trop gros. Et son rêve, c'est d'être agriculteur. Tous les instants de loisir de cette « grosse légumine » du cinématographe, se passent à planter des choux.

Il n'y a plus d'ingénues.

A M^e de V..., dont les fiançailles ducales sont un événement mondain, on vantait, l'autre jour, la vie conjugale : « C'est si beau, lui disait-on, deux époux qui ne font qu'un ! »

— Oh ! répondit la jeune fille, quand je serai mariée mon ambition se bornera à ne faire que deux : ce sera déjà bien gentil.

Pour vos Cadeaux de NOËL et du JOUR DE L'AN
VISITEZ L'EXPOSITION de la Maison la plus réputée pour

PIHAN ses chocolats
ses bonbons, ses thés

4, Faub. St-Honoré, Paris. - Élysée 01-20

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

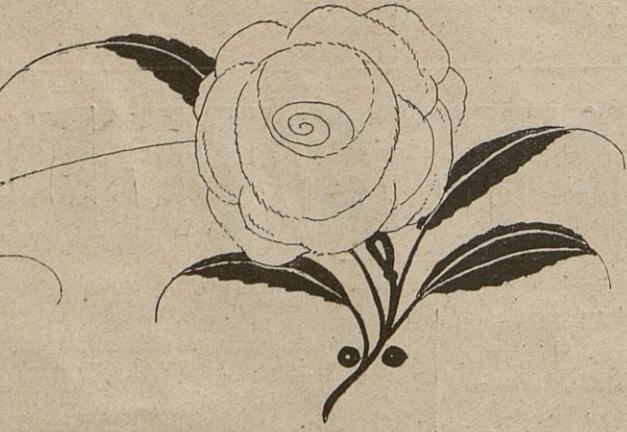
NOUVEAUTÉS

PARIS

Le PLUS IMPORTANT et le MEILLEUR MARCHÉ de TOUS les MAGASINS

Pendant tout le mois
de DÉCEMBRE

ÉTRENNES-JOUETS



FOUREY GALLAND

*Chocolatier de Grand Luxe
Téléphone Elysées 10.36*

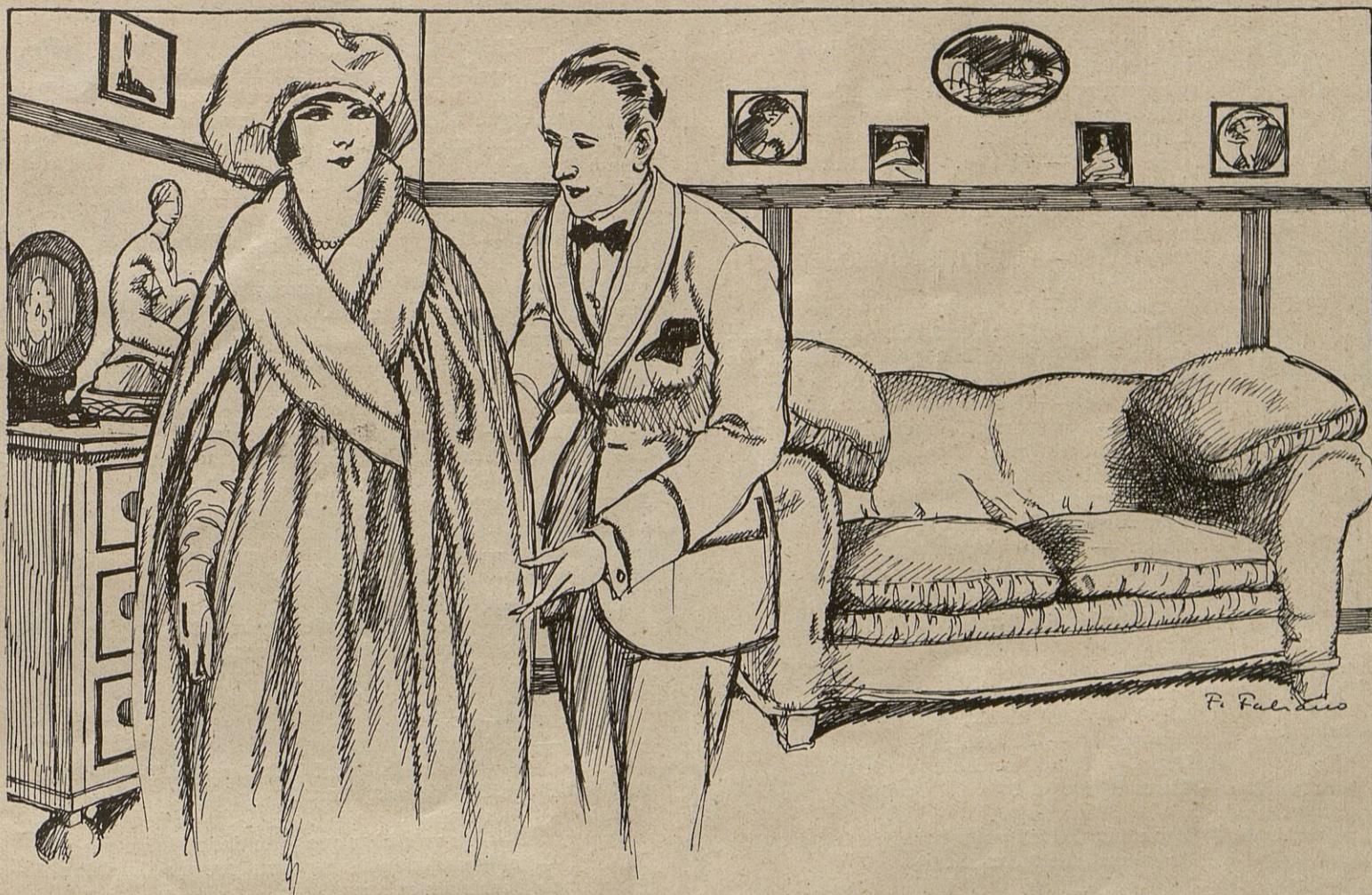
124, faubourg Saint-Honoré, Paris

La plus belle collection
de laques anciens



Les plus beaux coffrets
en soieries chinoises anciennes





* * * * LE TOUR DU CADRAN * * * *



Un petit salon chez Léon Garraud. Au lever du rideau, Léon est seul en costume d'intérieur. Il écrit à sa table et achève de fumer une cigarette dont il laisse tomber le bout dans un cendrier. Il en allume une deuxième, tire quelques bouffées, entend du bruit, jette la cigarette, ouvre la fenêtre, vide le cendrier dans la rue. Rasséréné, il ferme la fenêtre, allume une troisième cigarette. Entre Mme Germaine Pichard.

LÉON, qui a jeté une fois encore sa cigarette. — Ma chérie ! ma chérie !
GERMAINE. — Tu as encore fumé ?
LÉON. — Une petite cigarette.
GERMAINE. — Ça empêste le tabac !
LÉON. — Je t'attendais avec une impatience ! (*Il veut l'embrasser*).
GERMAINE. — Tu sens le vieux mégot !
LÉON. — Enfin ! Enfin ! Te voici !

GERMAINE. — Naturellement, me voici... Tu as l'air de tomber des nues... Tu ne m'attendais pas ?...

LÉON. — Si ! si !... depuis une heure et demie...

GERMAINE. — Oh ! mon petit ! Si tu as l'intention de me faire des reproches...

LÉON. — Moi ?

GERMAINE. — Oui... je suis en retard... je le sais !... Je ne le sais que trop !

LÉON. — Mais, ma chérie...

GERMAINE. — Tous les jours je suis en retard... J'en souffre assez, va !...

LÉON. — Moi aussi...

GERMAINE. — Ah ! vraiment, tu ne vas pas te plaindre... Tu m'attends ici, bien tranquillement...

LÉON. — Oh ! tranquillement...

GERMAINE. — Tu lis, tu écris des lettres, tu es en veston d'intérieur... Tandis que moi...

LÉON. — Eh ! bien ?

GERMAINE. — Depuis le matin, tu m'entends bien ? depuis le moment où Maria vient m'éveiller, je n'ai que cette pensée : « Je n'arriverai jamais à cinq heures chez Léon ! »

LÉON. — Alors ?

GERMAINE. — Et pendant toute la journée, je me répète : « Jamais ! Jamais ! je n'arriverai à cinq heures chez Léon... »

LÉON. — Jamais ! jamais !

GERMAINE. — Partout, à déjeuner, chez le couturier, en visite, cette idée m'obsède : « Il faut, il faut absolument que je sois à cinq heures chez Léon ! »

LÉON, tendrement. — Alors tu n'oublies pas ton ami quand tu n'es plus auprès de lui ?

GERMAINE. — Ah ! non ! je ne l'oublie pas ! Depuis deux ans...

LÉON. — Deux ans ! Déjà !...

GERMAINE. — Je n'ai pas vécu une minute sans songer à toi...

LÉON. — Ma petite Germaine !

GERMAINE. — Mes amies qui n'ont pas de liaison...

LÉON. — Ah ! Tu as des amies qui n'ont pas de liaison ?

GERMAINE. — Crois-tu que je vive avec des grues ?

LÉON. — Oh ! voyons !

GERMAINE. — Tu n'as plus pour moi aucun respect...

LÉON. — Moi ! Mais je t'adore et



Depuis le moment
où Maria me réveille...



— Enlève ton chapeau !

il n'y a qu'une femme entends-tu, que j'ai respectée autant que toi.

GERMAINE, jalouse. — Il y a une femme ! Quelle femme ?

LÉON. — Ma mère...

GERMAINE. — Oh ! ça, c'est gentil !

LÉON. — Tu vois !... Je t'aime, je te respecte ! Mais, il est six heures et demie ! Enlève ton chapeau !

GERMAINE. — Voilà ! ! Je l'attendais ! ! !

LÉON. — Oh !

GERMAINE. — Je te parle de mes angoisses morales et tu me dis : « Enlève ton chapeau ! »...

LÉON. — Ma chérie, ma petite chérie, de la nuit à l'aube et de l'aube au soir...

GERMAINE. — Ce sont des vers ?...

LÉON. — Pas encore... Je n'aspire qu'au moment où tu arriveras en cet appartement, en notre appartement... Quand, j'entends ta clef dans la serrure, car tu as la clef...

GERMAINE. — Veux-tu que je te la rende ?

LÉON. — Quand j'entends cette clef que tu as bien voulu accepter, je suis heureux... Je me dis que, pendant quelques minutes, je vais avoir l'illusion de vivre avec toi, en ton intimité. N'aie pas l'air d'une passante qui me rend une visite : enlève ton chapeau.

GERMAINE. — N'insiste pas !...

LÉON. — C'est bien...

GERMAINE. — Tu boudes ?

LÉON. — Non. Je suis un peu triste...

GERMAINE. — Tu es triste, toi ?

LÉON. — Oui...

GERMAINE. — Par exemple ! Et pourquoi es-tu triste ? Que te manque-t-il ? Tu as une jolie fortune...

LÉON. — Oh !

GERMAINE. — Tu as une belle santé,

LÉON. — Oh !

GERMAINE. — Enfin, tu n'es jamais malade.

LÉON. — En me ménageant !

GERMAINE. — Tu as une amie qui t'aime !

LÉON. — Oh !

GERMAINE. — Je ne t'aime pas ?

LÉON. — Modérément !

GERMAINE. — Je t'aime modérément ? Moi qui te consacre toute mon existence.

LÉON. — Deux heures par jour, quand tu es exacte !

GERMAINE. — Mais ces deux heures, c'est toute mon existence. Ce sont, ou plutôt c'étaient mes deux heures de liberté. De cinq à sept, et c'est ce que je voulais te dire tout à l'heure, mes amies qui n'ont pas de liaison sont libres, elles... Il leur est permis d'aller où elles veulent. Moi...

LÉON. — Toi, tu as ton bureau.

GERMAINE. — Comment ?

LÉON. — Tu viens chez moi comme un fonctionnaire se rend à son ministère, en rechignant, en fronçant le sourcil...

GERMAINE. — Je voudrais bien savoir ce qui m'oblige...

LÉON. — Parfois, je me le demande...

GERMAINE. — Ça n'est pas l'espoir de toucher une pension de retraite !...

LÉON. — Peut-être !

GERMAINE. — Goujat !

LÉON. — Écoute-moi...

GERMAINE. — Tu oses dire que je suis une femme d'argent !

LÉON. — Non ! cent fois non ! Mais es-tu sûre que tu ne te ménages pas un revenu de tendresse... une rente d'affection...

GERMAINE. — Je ne fais aucun calcul... Je t'ai donné mon existence parce que je t'aime !

LÉON. — C'est vrai ?

GERMAINE. — Comment peux-tu en douter ? Toutes les heures de ma vie — toutes les heures dont je peux disposer — ne sont-elles pas à toi ?

LÉON. — Enlève ton chapeau !

GERMAINE. — Le matin, — tu le sais bien — je m'occupe de ma maison. Je veux qu'elle soit bien tenue et que la table soit bonne. Tu ne vas pas m'en faire un reproche ? Je dois bien cela à Gaston !

LÉON. — Ai-je cherché à te détourner de tes devoirs conjugaux ?

GERMAINE. — Non, je te rends justice. Tu as toujours été très bon pour Gaston. Tu sais quelle importance ont nos déjeuners pour sa carrière, qui est aussi la mienne.

LÉON. — Évidemment !

GERMAINE. — Les invités ne partent pas avant trois heures.

LÉON. — Je me rends bien compte...

GERMAINE. — Tu admets que j'ai parfois besoin d'aller chez le couturier, dans les magasins, et de rendre aussi quelques visites ?... Et puis, il y a ma fille...

LÉON. — Oui.

GERMAINE. — Il faut bien que je m'occupe un peu de son éducation.

LÉON. — Elle va bien ?

GERMAINE. — Un peu fatiguée par la croissance, elle est presque aussi grande que moi.

LÉON. — Tu lui as fait prendre des phosphates ?

GERMAINE. — Oui...

LÉON. — Eh ! bien ?

GERMAINE. — Ça lui fait mal à l'estomac... Enfin, le soir, c'est le théâtre, les dîners... Alors ?

LÉON. — Tu as raison.

GERMAINE. — Tu vois bien que je te donne toute ma vie.

LÉON. — Je le reconnaiss. Mais nous sommes obligés de réfléchir un peu, pour nous en apercevoir.

GERMAINE. — Oh ! pas moi ! J'ai conscience, — crois-le bien — de tout ce que je fais pour toi... Au revoir !

LÉON. — Comment ? Déjà ?

GERMAINE. — Il est sept heures moins le quart.

LÉON. — Tu habites à deux pas !

GERMAINE. — Mais puisque nous nous revoyons tout à l'heure, à dîner.

LÉON. — Ce n'est pas la même chose.

GERMAINE. — Il faut que je change de robe.

LÉON. — Tu as le temps... On ne se met pas à table avant huit heures et demie... Enlève ton chapeau !

GERMAINE. — A cette heure-ci ? Tu n'es pas fou ?

LÉON. — Si ! je suis un peu fou... Enlève ton chapeau !

GERMAINE. — Je te jure que c'est impossible.

LÉON. — C'est l'affaire de deux minutes.

GERMAINE. — Alors, c'est une affaire qui ne m'intéresse pas.

LÉON. — Je ne veux que te tenir dans mes bras, et baisser tes cheveux, doucement...

GERMAINE. — C'est un programme minimum ?...

LÉON. — Je dois m'en contenter ce soir.

GERMAINE. — Il faut toujours que je te cède !

LÉON. — Ah !

GERMAINE. — Égoïste !

LÉON. — Eh ! bien ?

GERMAINE. — Eh ! bien ! Prends-moi dans tes bras ?

LÉON. — Avec ce chapeau ?

GERMAINE. — Oh ! tu sais, j'en connais qui m'embrasseraient avec violette et chapeau !

LÉON. — Le petit Dumay, par exemple ?

GERMAINE. — Pourquoi le petit Dumay ?

LÉON. — Parce qu'il était près de toi, à table, hier, chez les Tavernier et qu'il t'a fait la cour.

GERMAINE. — Qui t'a raconté ça ?

LÉON. — Quelqu'un qui était là, probablement.

GERMAINE. — Ton amie Mme Vallin ?

LÉON. — Parfaitement !

GERMAINE. — Tu l'as vue aujourd'hui ?

LÉON. — Chez Ravier.

GERMAINE. — Tu as déjeuné chez Ravier ?



— Et puis, il y a ma fille.



— Il faut que je change de robe.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de L. Vallet.

SPORTS D'HIVER



SYMPHONIE EN BRUNE ET BLONDE



Le petit Vallin.

GERMAINE. — Tu m'as souvent dit que tu le trouvais idiot !

LÉON. — C'est tout de même un vieux camarade ! Il ne se gêne pas avec moi. Je te répète que ce déjeuner a été improvisé. Cematin, il a rencontré au bois Mme Perducet, les Hafkins...

GERMAINE. — Et Georgette Vallin...

LÉON. — Et ils m'ont téléphoné de venir déjeuner chez Ravier. Ils avaient envie de s'amuser un peu...

GERMAINE. — Oui... et ils ne m'ont pas invitée...

LÉON. — Oh !

GERMAINE. — Alors, c'était gai ?

LÉON. — Gai... gai... C'était gentil... C'était cordial...

GERMAINE. — Et cette rosse de Georgette s'est empressée de te raconter que le petit Dumay m'a fait la cour, hein ?

LÉON. — Oh ! je n'y ai pas attaché grande importance !

GERMAINE. — Ah ! ça t'est indifférent d'apprendre que je flirte avec le petit Dumay ?

LÉON. — Mais non ! Je veux dire que je n'attache pas une grande importance aux *potins* de Georgette. Je sais qu'elle est médisante.

GERMAINE. — Possible ! Mais cette fois, elle disait vrai !

LÉON. — Le petit Dumay t'a fait la cour ?

GERMAINE. — Oui !

LÉON. — Cet imbécile !

GERMAINE. — Il n'est pas si bête que Georgette et il s'habille mieux qu'elle.

LÉON. — Je me demande comment une femme intelligente comme toi...

GERMAINE. — Merci !

LÉON. — Peut écouter un pareil serin.

GERMAINE. — Il est joli garçon ! Il sait parler aux femmes.

LÉON. — Je voudrais bien savoir ce qu'il peut leur dire ?

GERMAINE. — Ça ne t'intéresserait pas.

LÉON. — Un inutile ! Un individu qui n'a jamais rien fait de ses dix doigts...

GERMAINE. — Oh ! si !

LÉON. — D'ailleurs, que ce soit ce monsieur ou un autre, je sens bien que tu ne m'aimes plus. Tu arrives en retard, tu n'as qu'une idée : partir, partir sans m'avoir rien accordé, naturellement.

GERMAINE. — Tu oses dire ? Mais, avant-hier encore...

LÉON. — Tu vois ! Tu comptes !

GERMAINE. — Non... je me rappelle...

LÉON. — Eh ! bien, alors... si tu te rappelles sans déplaisir...

GERMAINE. — Oh ! sans aucun déplaisir !

LÉON. — Alors... enlève ton chapeau !

(A suivre.)

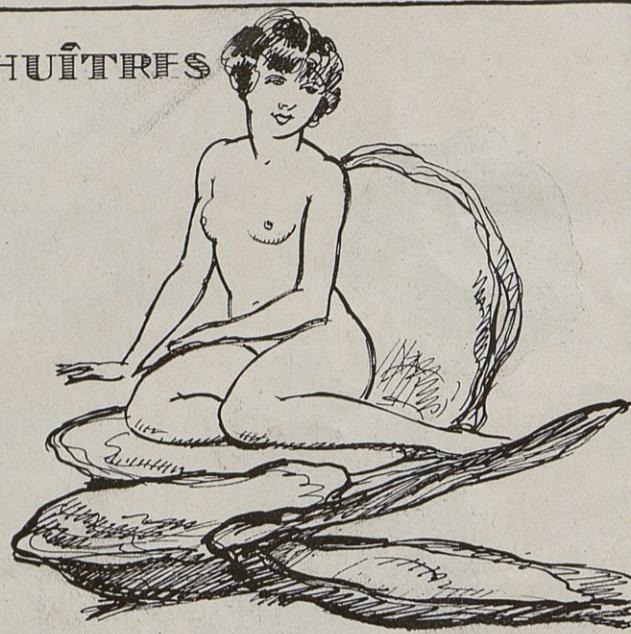
NOZIÈRE.



Avant-hier encore...

UN SOUPER DE NOËL

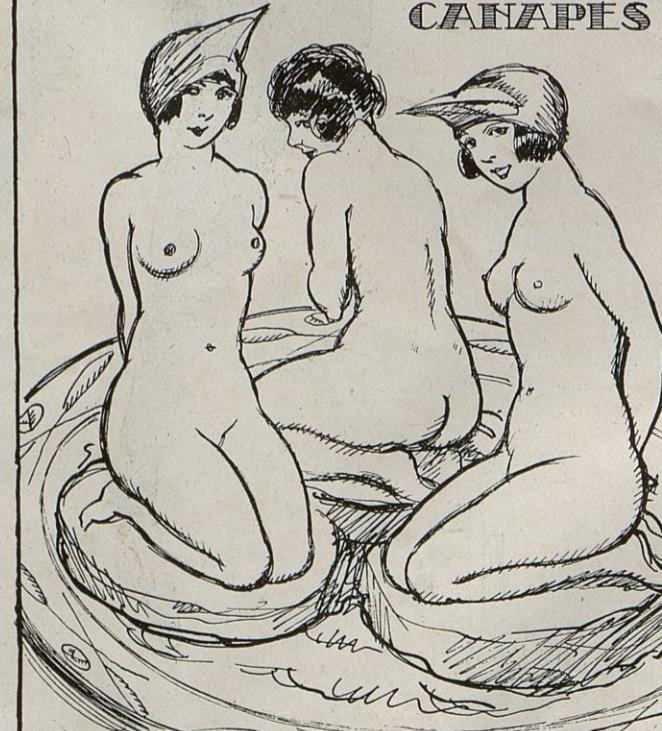
HUITRES



SOLE

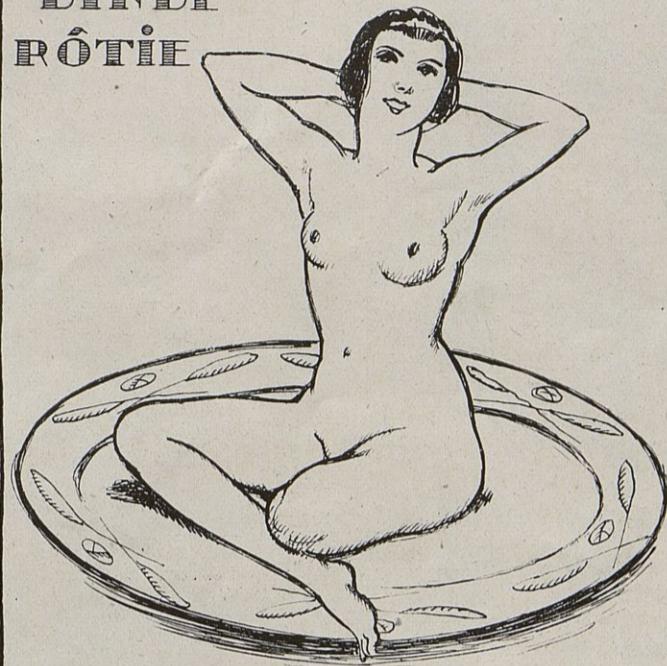


CAILLES sur CANAPÉS



MENU DE RÉVEILLON

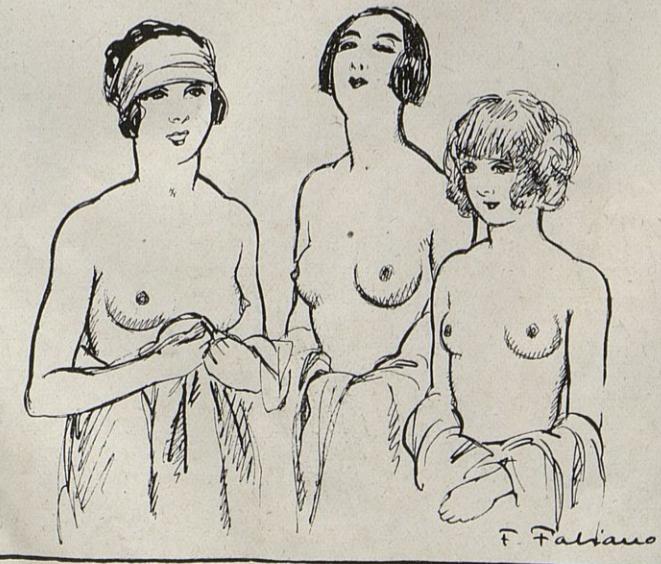
DINDIN
RÔTI



CHICORÉE
et
FOIE GRAS



ORANGES et
POMMES



L'intousable Garçonne

On lit dans d'innombrables romans :

« Pour abriter ses amours avec la comtesse Diane de Charme-reine, Pierre de Taverny loua, boulevard Haussmann, une garçonne qu'il meubla avec un goût exquis... »

Suit la description du « nid voluptueux ». Le « goût exquis » variant avec les époques ; le mobilier de la garçonne d'Octave Feuillet ne ressemble pas à celui de la garçonne de Paul Bourget, et tout change encore s'il s'agit de la garçonne de M. Abel Hermant.

Mais il y a toujours beaucoup de bibelots, des rideaux aux plis lourds, des pastels galants, des odeurs légères et des divans profonds comme des tombeaux.

C'est là que la comtesse, qui porte l'épaisse voilette de l'adultère, se glisse en évitant le regard indiscret de la concierge ; c'est là qu'elle s'est aventurée la première fois, sous prétexte de contempler des « estampes très curieuses » ; c'est là qu'elle a bu le fatal porto, grignoté les dangereux gâteaux secs, permis le premier baiser ; c'est là qu'elle a prononcé le classique : « Vous allez bien me mépriser » ; c'est là qu'elle va toutes les semaines, entre cinq et sept, « vider la coupe des voluptés coupables » en songeant peut-être qu'elle fournit aux écrivains un sujet éternel de roman, de vaudeville ou de drame.

La garçonne tient, en effet, dans la littérature, une place énorme.

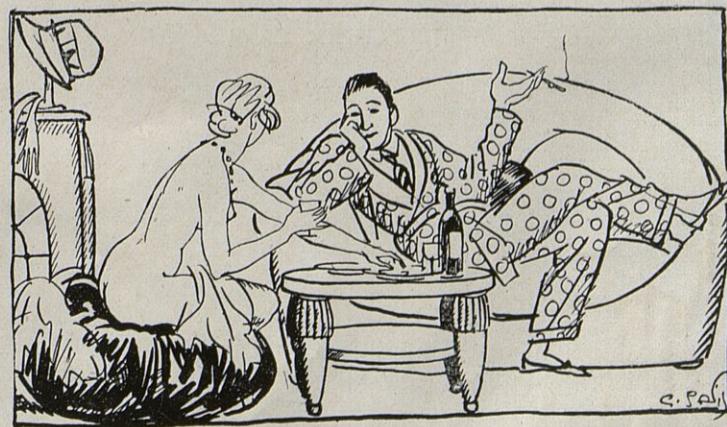
Eh ! bien, j'en ai peur, ce cadre traditionnel des adultères élégants ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

La garçonne se meurt, la garçonne est morte !

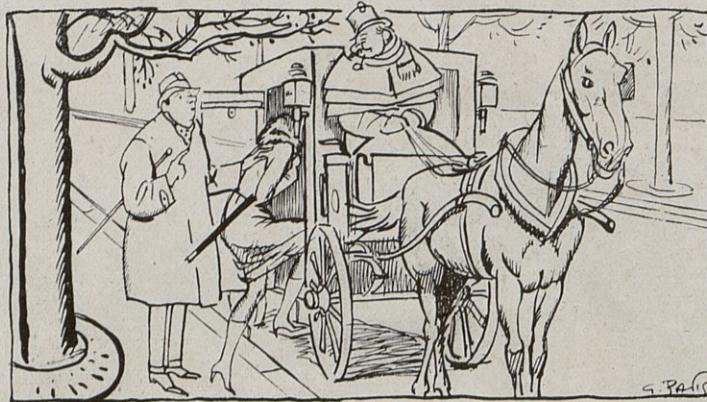
En tout cas, elle traverse une crise effrayante et je m'étonne qu'aucun député n'ait songé à interroger à ce sujet le gouvernement.

Car cette crise est un des effets de la pénurie de logements vacants.

C'est en vain que vous chercheriez, boulevard Haussmann ou ailleurs, le petit appartement si souvent décrit par nos romanciers psychologues. Il n'y a rien à louer à n'importe quel étage, non plus, d'ailleurs, qu'aux étages supérieurs. Le rez-de-chaussée est pareillement encombré. Et le vieux refrain : « Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans ! » ne dit plus vrai, car il n'y a plus de grenier à Paris où, s'il en reste, leur loyer est trop élevé pour un amoureux de vingt ans.







Il est devenu absolument impossible d'installer, pour recevoir la comtesse Diane de Charmereine, la garçonne personnelle, originale, où elle ne risque pas — tout au moins la première fois — de trouver dans le cabinet de toilette des épingle à cheveux et un bâton de rouge.

Les jeunes gens qui entrent dans la carrière d'amant ne peuvent exercer leur art difficile que dans un « meublé ».

Ah ! certes, il est des garçonnères très luxueuses, très confortables, dans des immeubles d'aspect fort digne, malgré leurs deux issues. Mais ce sont des « garnis »... Et certaines femmes, qui trouvent tout naturel de tromper leur mari, croiraient se déshonorer si elles violaient la foi conjugale dans un local à la journée ou même au mois. Elles entendent que leur culte soit célébré dans un temple créé tout exprès.

A ce point de vue, je crois qu'on peut répartir les femmes en quatre grandes catégories :

1^o Les femmes que vous conduisez à l'hôtel ou qui vous y conduisent ;

2^o Les femmes qui vous suivent dans une de ces maisons meublées d'allure bourgeoise où les locataires ne passent que quelques heures.

3^o Les femmes qui ne consentent à enlever leur dernier voile que dans un local privé, mais qui ne réclament pas une installation spéciale pour elles ; si elles trouvent des épingle à cheveux ou un bâton de rouge dans le cabinet de toilette, elles ne protestent pas et même, tout bonnement, elles s'en servent ;

4^o Les femmes qui ont horreur du parfum des autres, qui cherchent l'ombre d'une rivale dans l'armoire à glace, qui ne veulent pas être le numéro d'une série et qui, ne pouvant supprimer jusqu'au souvenir de celles qui les ont précédées, exigent, sinon des baisers neufs, du moins un cadre et des accessoires choisis à leur intention.

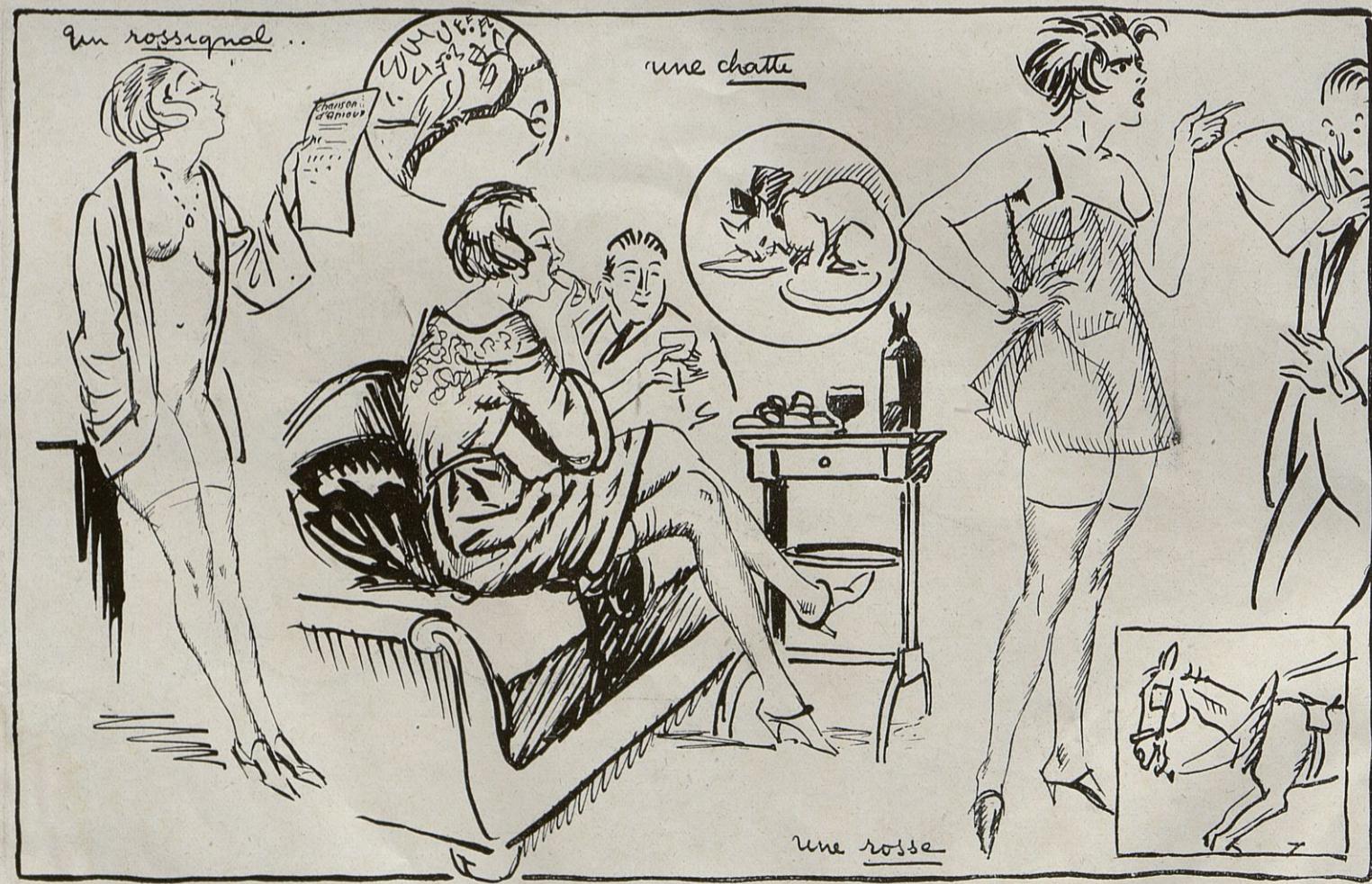
Eh ! bien, les femmes de cette dernière catégorie doivent renoncer à leurs prétentions.

Le premier baiser à travers la voilette ne peut plus être échangé que dans un « meublé » ou dans une garçonne qui a déjà servi. C'en est fait des inaugurations où les discours étaient remplacés par une mimique d'ailleurs éloquente.

Et puis, le « meublé » même est devenu presque inaccessible. Les femmes élégantes ne trompent guère leur mari que dans des quartiers où les locations ont atteint un taux exorbitant. Une garçonne avec tout ce qu'il faut pour aimer, ou faire



DEUX PAGES DE ZOOLOGIE ILLUSTRÉE



semblant, atteint un prix vraiment très rassurant pour l'honneur des maris.

La crise des logements a donc d'heureux effets au point de vue de la vertu conjugale.

Non seulement, elle empêche les divorces, mais encore elle contrarie de plus en plus l'adultére — je parle de l'adultére qui ne fréquente pas l'hôtel du coin. La disparition des garçonnères enlève aux amours élégantes un prétexte, une excuse et une tentation. Les cinq à sept de don Juan ne trouvent plus le décor complice d'autrefois, tout comme le taxi-auto — qui va toujours trop vite — fait regretter aux amants économies, timorés et impatients, le flacre aux stores baissés où M^{me} Bovary goûtait, sans confort, des voluptés défendues et fatigantes.

La garçonne, c'était encore l'amour spirituel, fantaisiste, artiste, indépendant.

Nous allons aux amours d'hôtels meublés, aux amours rapides dans des endroits où tout le monde passe, aux amours sans coquetterie, sans flirt, sans bagatelles de la porte.

Et cela aussi, c'est une déplorable conséquence de la guerre.

CLÉMENT VAUTEL.



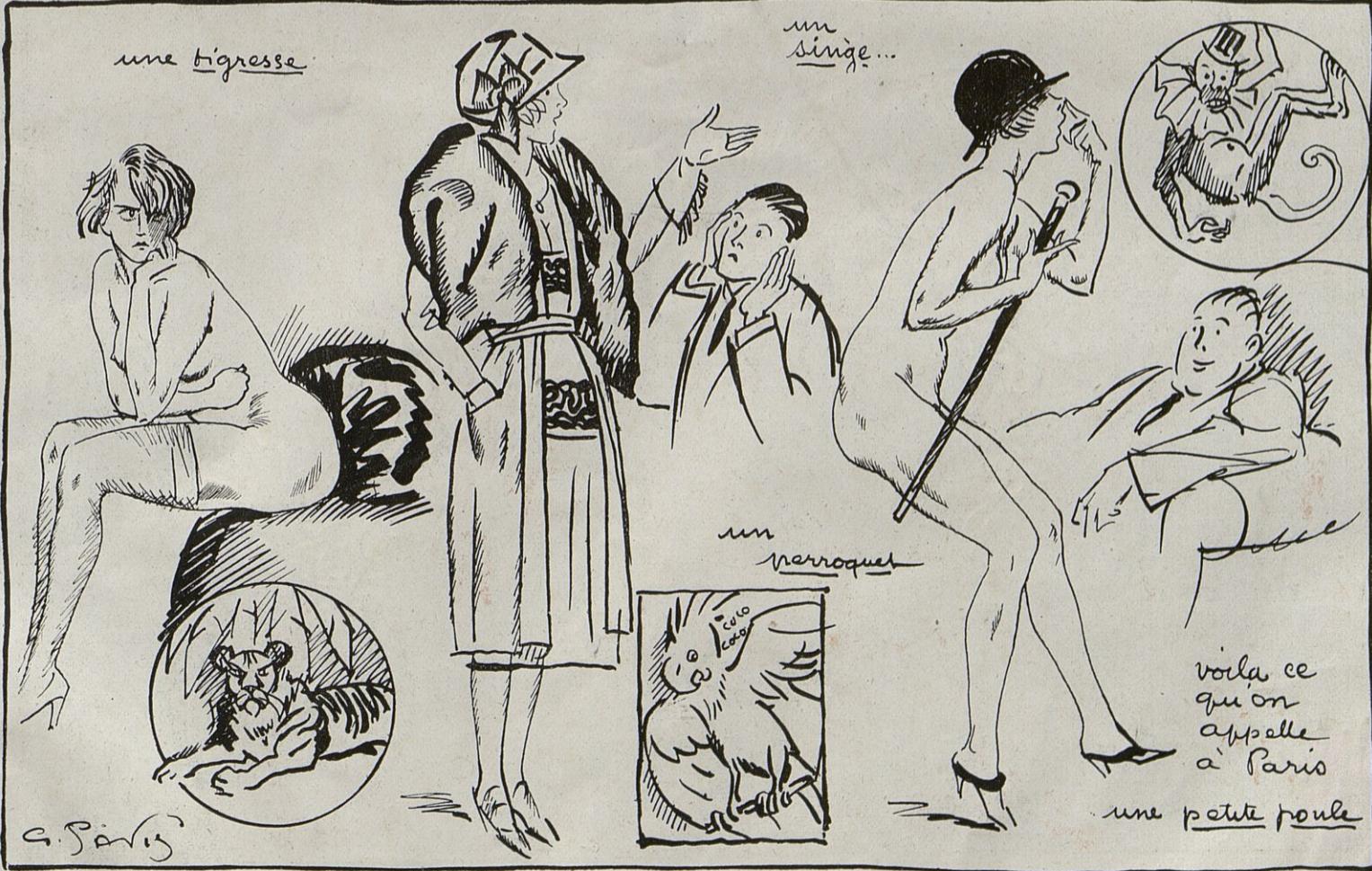
Je n'ai pas une mauvaise nature. Je suis sensible. Ainsi, il m'arrive, quand je suis triste, de penser à toutes les femmes de chambre que j'ai eues. Pas aux cuisinières, parce que je ne fais guère attention à ce que je mange : je n'ai pas trente ans... D'Emilie qui fut ma première, jusqu'à Mathilde, que de Marie ! Mais c'est toujours à Emilie que je pense. Je n'osais pas la sonner. D'ailleurs, l'appartement était si petit ! Et puis, elle était toujours derrière la porte. C'était commode. Je n'avais qu'à l'appeler... ou à lui demander d'aller un peu plus loin... Elle m'en imposait. J'habitais rue des Martyrs à ce moment-là. Mais la vraie martyre, c'était moi. Jusqu'au jour où j'ai su qu'elle avait un amant. Alors, je lui ai dit : « Asseyez-vous, Milie, et causons. » J'ai un carnet où sont inscrits les noms de toutes mes femmes de chambre. Ça sera des repères pour mes souvenirs, plus tard... Joséphine me prenait sur son cœur, quand j'avais à pleurer...

M. Scravougnat est un homme qui n'a pas de conversation.

Si j'avais des rentes, je ne danserais pas pour mon plaisir.

Je viens de donner une place pour le Cinéma-Gnific à mon

UN PETIT ANIMAL OUBLIÉ PAR BUFFON



LA VIE PARISIENNE

J'EN PINCE, DONC JE SUIS

Dessin de A. Vallée.



— Monsieur, cessez de me suivre : je ne suis pas ce que vous croyez.
— Oh ! Madame, quel dommage ! Moi qui vous croyais charmante !

chauffeur Eusèbe. Je veux qu'il prenne une leçon de style. Au ciné, quand une dame descend d'une auto de maître, le chauffeur ouvre la portière et relire sa casquette.

M. Scravougnat pourrait, lui aussi, en prendre de la graine. Il faut voir dans le Souterrain mystérieux le comble baisser la main de sa petite amie. Ça vous a un chic! Mais M. Scravougnat en est encore aux films qui papillotaient. Il préfère le théâtre. Il veut voir les actrices en chair et en os, comme on dit. Et il trouve plus mignon de m'embrasser le creux de la main.

Je vous jure que c'est vrai : j'ai déjeuné avec des artistes, ils n'ont parlé que d'argent ; j'ai diné avec des financiers, ils n'ont parlé que d'amour.

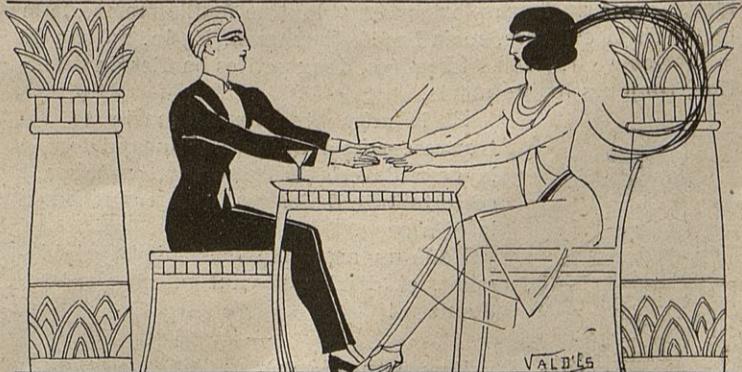


Quand je donne mon nom dans les magasins et que je dis : « Madame Chou », les caissiers rigolent. J'ai trouvé un truc. J'épelle : « C.h.o.u.t.x.z. » Ils croient qu'ils ont affaire à une étrangère et ils redeviennent sérieux.

Quand je vais de la rue du Temple à l'Etoile, il me semble que je repasse ma vie. Ce qu'il y a de moins drôle, pour une femme qui pense à l'avenir, c'est d'aller de l'Etoile à la rue du Temple...

Il y a des pipes qui sentent le tabac d'Orient. Il y a des cigarettes parfumées qui sentent le caporal inférieur... Tout dépend de la bouche...

LA BOUQUETIÈRE.



LES RÔLES RÉNVERSÉS

Un restaurant près de la Madeleine. Isolés à une petite table, Germaine et Henri achèvent de déjeuner. La chaleur des vins leur a mis le sang aux joues et des lueurs dans les yeux.

Germaine, jeune, brune, colorée comme un kaki mûr. Henri, blond, très élégant, le genre « beau gosse ». Elle paraît plus que son âge ; il paraît moins qu'il n'a.

GERMAINE, au garçon. — L'addition.

HENRI, en écho. — L'addition.

Le garçon apporte, sur une assiette, un papier plié en deux. Germaine y glisse un billet.

HENRI. — Je ne permettrai pas, chère amie.

GERMAINE. — Laissez, voyons, c'est moi qui ai eu l'idée de ce petit tête à tête.



HENRI. — Que je n'osais souhaiter et qui me rend si heureux. Vous êtes la femme la plus délicieuse que je connaisse.

GERMAINE. — C'est la première fois que vous me le dites.

HENRI. — C'est la première fois que je vous vois autrement que dans l'atmosphère factice et souvent malveillante d'un salon. Nous nous connaissons depuis peu, à peine un mois. Cette soirée chez les Lurquin me laisse un souvenir inoubliable. Vous m'avez ébloui, dangereuse sirène, dans le glacé miroitant d'une robe vert jade.

GERMAINE. — J'étais très jolie, je m'en souviens. Mais vous ne vous êtes occupé que de Mme Lurquin, elle vous témoigne d'ailleurs un intérêt marqué auquel vous ne semblez pas insensible. J'en ai conclu que, pour vous séduire, il fallait être une pâle blonde amollie.

HENRI. — Vous vous trompez, je n'aime que les brunes.

GERMAINE. — On ne s'en doutera pas. (Elle se lève.) Vous me raccompagnez, cher ami ?

HENRI. — Jusqu'à votre porte.

GERMAINE, piquée. — Je ne vous ai pas prié de monter.

Sortie du restaurant. Une auto happe le couple. Germaine s'assied au milieu de la banquette. Henri s'accorde de l'espace qu'elle lui laisse. Troublée, anxieuse, la jeune femme semble attendre un dénouement qui ne se produit pas.

GERMAINE, moqueuse. — On peut dire que vous manquez d'à-propos.

HENRI. — Pourquoi ce reproche ?

GERMAINE. — Depuis deux heures que nous sommes ensemble, vous me laissez faire tous les frais de la conversation. Avouez que vous manquez d'initiative. Fort heureusement, j'en ai pour deux. (Mentalement.) « Oh ! ma mère, si modeste, que penseriez-vous de moi ? Voyez à quoi me forcent les temps nouveaux, à quêter les hommages, à les provoquer même. Les hommes d'aujourd'hui sont pusillanimes, ou comblés. Nous sommes trop ! Autrefois, nos pères étaient plus entreprenants.

HENRI, s'excusant. — Vous êtes libre, Germaine, je ne le suis pas.

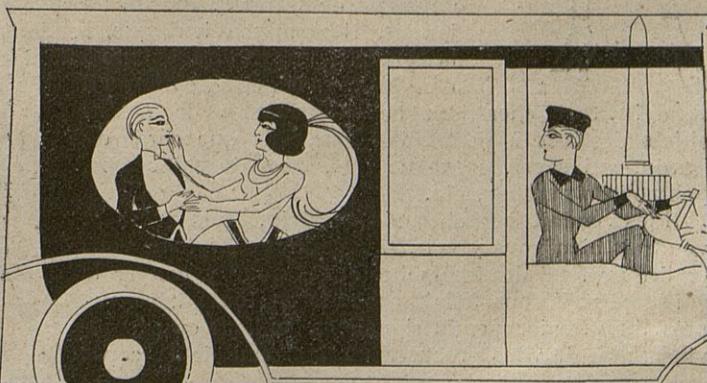
GERMAINE. — Fidèle à votre femme ?

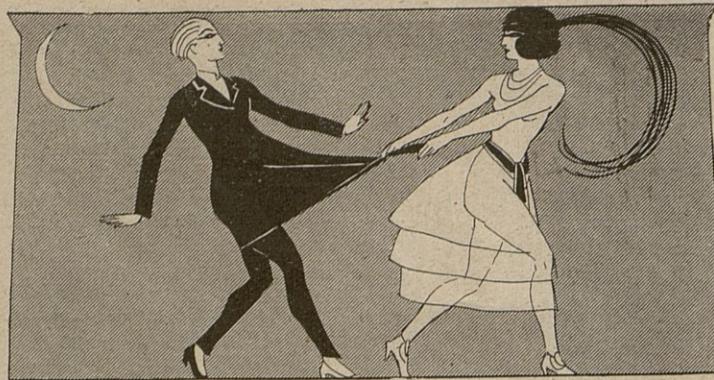
HENRI. — C'est trop dire.

GERMAINE. — Oui, il vous faut la petite amie discrète ou la courte aventure sans lendemain.

HENRI. — Et vous seriez une amie très compromettante : votre situation, votre fortune, votre mépris de l'opinion.

GERMAINE, riant. — Je tâcherai de ne pas trop vous afficher, mais avouez que nous renversons les rôles. Je me fais l'effet du monsieur sans scrupules qui détourne de ses devoirs une honnête femme. Cela ne vous va pas de jouer les honnêtes femmes.





HENRI. — Je suis peut-être très timoré.

GERMAINE. — Que redoutez-vous ? Je serai discrète.

HENRI. — Tout se sait, tout se répète.

GERMAINE. — Je vous promets de ne pas me confier à ma meilleure amie.

HENRI, troublé. — Ah ! Vous me tentez !

GERMAINE. — A votre place, un autre m'aurait déjà embrassée.

HENRI. — Ne me défiez pas ! (*Il lui serre le poignet.*)

GERMAINE. — Plus fort.

HENRI, charmé. — Sadique !

GERMAINE, voluptueuse. — Tu ne sais pas ce que tu perds.

HENRI. — Je l'imagine.

GERMAINE. — Non, je suis plus belle que ça. (*Soudain inspirée.*) Et puis, tu sais, je ne te demande pas un amour éternel. (*Offrant sa bouche.*) Tu meurs d'envie de m'embrasser.

Elle se presse contre le jeune homme, prend ses lèvres et les retient jusqu'à ce que l'auto s'arrête. Haltéris, ils se regardent, chavirés.

GERMAINE, résolue. — Viens.

HENRI, vaincu. — Tu me rends faible.

GERMAINE, l'entraînant. — Laisse-toi faire !

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.

ÉLÉGANCES



La superstition est des plus à la mode. Si une dame vraiment comme il faut entendait parler de bonheur, de santé, ou qu'elle acceptât un souhait quelconque de réussite sans empêcher aussitôt un morceau de bois, fût-ce le pied de la table ou le manche de son parapluie, elle ne passerait plus pour si comme il faut que ça. Elle aurait l'air de poser à l'esprit fort, ce qui ne se fait pas du tout.

Inutile, d'ailleurs, d'affecter bruyamment la superstition. Pas plus qu'en religion un grand étalage de piété n'est parfaitement élégant, la crédulité aux petits mystères magiques ou autres ne doit s'afficher avec éclat. C'est fort discrètement, et sans mot dire, sans même sourciller, que l'on touche du bois pour conjurer Némésis.

Mais il y a mieux encore, à savoir les talismans. Il est admis qu'une jeune dame de très bon ton possède une demi-douzaine de fétiches, qu'elle ne quitte jamais. Il nous souvient que, pendant la guerre, un pauvre bougre eut des débâcles avec la police, parce qu'il vendait fort cher aux belles madames de menus objets destinés à porter bonheur, tels que corde de pendu, gui sacré, corne de cerf, dent de rhinocéros, poumon de vautour, etc.

Il les vendait trop cher, c'est certain. Mais quoi ! je voudrais bien vous y voir, si vous étiez chargés de vous rendre au fond des forêts bretonnes pour y couper le gui sacré ; s'il vous fallait accourir en toute hâte auprès du premier pendu signalé en banlieue ou en province, afin de vous procurer un morceau de la corde



précieuse ; si vous deviez abattre le vautour dans les Andes, le rhinocéros en Afrique, le loup dans la steppe, le cerf à travers bois, capturer à grands frais des taupes et des chauves-souris, etc...

L'infortuné magicien vendait aussi des flacons d'eau magnétisée, des talismans Menhir, des ceintures flamboyantes, des plumes du Thaumaturge et autres babioles un peu encombrantes, qui avaient moins de succès, car vous savez que plus un fétiche est petit, plus on y croit. Comme l'a dit Renan, la foi ne doit pas être un fardeau.

Or, aujourd'hui que nous ne sommes plus en guerre, le commerce des talismans est redevenu prospère. Qui n'a point sa demi-douzaine de fétiches avec soi ? Certaines femmes les portent en bracelet, mais c'est un peu vulgaire. Mieux vaut les tenir enfermés dans son sac à main.

Toutefois, comme on risque de les perdre parmi la poudre, les adresses et les coupures dégoûtantes qui nous servent d'argent de poche, la perfection consiste à rechercher des fétiches microscopiques, que l'on réunit tous dans une petite boîte spéciale. On fait de ces boîtes en jade et en jaspe qui sont ravissantes et, jurent les marchands, chinoises. Il y a aussi des boîtes à gri-gri, des boîtes nègres, bien entendu. Le bijou nègre est du dernier galant.

De cette manière, au moins, si l'on égare la boîte, le coffret à bonheur, l'étui à veine, on perd tout à la fois, contenant et contenu : ce qui vaut mieux que de rester en possession d'un trésor dépareillé.

Il en va de même en amour, n'est-ce pas, madame ? Plutôt renoncer à un amant, que de le garder en partie seulement. Si encore, vous pouviez la choisir, cette partie !...

De temps à autre, on réclame une section d'art couturier aux différents Salons de l'année. On a bien raison. Il est certain qu'il y a un art de faire chanter une seule couleur, par exemple, au moyen des différentes lignes d'un costume. Voyez donc cette robe : elle est en velours marron clair. La jupe, légèrement froncée, se trouve retenue à la taille par une bande de veloutine feuille morte, qui forme ceinture. Le corsage est blousé, avec un large plastron en veloutine feuille morte, de la teinte de la ceinture, mais brodé de marron. Enfin, au bas de la jupe courante, joliment brodées, deux petites bandes de veloutine, toujours feuille morte.

Et le même ton feuille morte se retrouve encore dans la veloutine qui double la cape de velours marron, accompagnant cette toilette délicieuse, et le capuchon de la dite cape.

Voilà un ensemble d'art, indiscutablement, et d'art qui vaut mieux que trop d'autres !

Beaucoup de capes, qui se marient avec certaines robes, ont des capuchons au lieu de cols. Mais on ne les relève jamais, ces capuchons. Pourquoi ? Il serait temps, cependant, de restaurer à Paris la mode du long et savoureux carnaval de Venise : pendant de longs mois, on y sortait en *baïta* — autrement dit en domino — et sous le masque. Cela permettait de grandes impertinences extraordinaires... Et puis, vous savez, un masque, cela s'ôte, quelquefois.

Qu'est-ce que cette nouvelle étoffe qui forme des petites bouclettes, et que l'on fait en toutes teintes ? On voit ça de



temps à autre. Vous croiriez un tissu éponge en laine. C'est baroque et assez laid.

Au moins fallait-il nommer cela une étoffe d'origine tartare, californienne ou chinoise, ah ! chinoise surtout !... Ou encore nègre — oh ! notamment nègre !... Car alors, combien ce serait joli, évocateur et distingué !

IPHIS.

CHOSES ET AUTRES

Les principaux artistes de nos théâtres ont été très enrhumés en ces derniers temps. Ce fut une petite épidémie. A peine le public était-il à sa place prêt à écouter ce que le génie, le talent ou l'adresse allaient lui confier qu'un jeune homme vêtu de noir venait lui annoncer que le principal interprète était devenu aphone. Plus de générale. Il y avait une grippe sur les « générales », une paralysie générale.

Ce fut le Michel et Mme Jane Renou.rdt qui débutèrent, un vendredi. On avait eu beaucoup de peine à aborder rue des Mathurins, et, à peine arrivé, on apprit que Mme Renou.rdt ne jouait point :

— Encore un accident d'auto ?

— Les robes ne sont pas prêtes ?

— Non, c'est bien pis : elle est aphone.

Aphone, c'est-à-dire sans voix. On répétait : elle est aphone. Et on demeurait dans le vestibule un peu ennuyé avec l'impression qu'on avait manqué quelque chose de très bien. Il suffit qu'on ne nous dispute point un plaisir pour que nous le discusions mais il suffit aussi qu'on nous en prive pour que nous en ayons tout de suite une grande envie. Nous apprîmes d'ailleurs, trois jours plus tard, que nous avions, en effet, manqué un spectacle agréable, la vue d'un lit d'où jaillit des mots d'esprit et deux robes en or de Mme Jane Renou.rdt.

L'aphonie Renou.rdt dura deux jours ; l'aphonie Br.lé fut plus importante. Il est vrai que la répétition était plus importante. L'aphonie fut en proportion de l'œuvre. Ah ! cette générale ! chacun voulait en être. On avait assiégié le théâtre où chacun se déclarait irresponsable. M. Volt.rra affirmait qu'il avait distribué toute sa salle et répondait : « Voyez M.ré », comme il eût dit (avec la même élégance) « Voyez Terrasse », la serviette sous le bras. M. Charles M.ré répliquait : « Qu'y puis-je ? » Et il avait l'air sincère. Il ajoutait : « Voyez Lehmann », autre secrétaire qui disait à son tour « Voyez L.bel », autre secrétaire, qui disait : « M. B.taille a tout pris »... Et M. Reynaldo H.bn avait pris le reste. On coupa des fauteuils en quatre et on y assit tant bien que mal des tas de gens. On en laissa debout. On se battit comme on s'était battu quelques jours avant au Théâtre Albert Ier et quand chacun fut tassé, comprimé, placé, quand on eut casé tant bien que mal Mme Cécile S.rel assise et M. Saint-Gr.nier debout, quand Mme Par.sis eut encastre sa petite personne dans un fauteuil, quand les comtesses furent à leur poste, on commença Don Juan ou plutôt *L'Homme à la Rose*. Il n'y avait dans la salle ni Tirso de Molina, ni Molière ni Byron qui se sont occupés eux aussi du grand séducteur, mais qu'importe ces ombres ?

Et soudain, M. Br.lé, montrant sa gorge, fit signe qu'il ne pouvait plus parler. Il était aphone. On chercha des raisons.

— Il s'est surmené...

— Ca n'a pas été tout seul avec B.taille.

— Alors, on ne verra pas les cinq femmes nues.

Car on nous avait promis cinq femmes nues. C'était l'attraction pour faire passer la poésie. Ces cinq femmes nues excitaient beaucoup d'imaginaires. On racontait que c'étaient les seules interprètes que M. P.iret n'avait pas habillé. On les lui avait bien adressées, mais il les avait poliment renvoyées chez le bandagiste. Pas de femmes nues. Chacun sortait dans le hall, tristement, lorsqu'on entendit les musiciens, puis les Hawaïens. Des couples commencèrent à frissonner. Enfin, l'on dansa. Chacun revint à son naturel. M. Volt.rra débita du champagne. Mme Par.sis chanta des gaudrioles et Mme Cécile S.rel s'en alla au Casino de Paris dans une loge. Et dire que

tout ce monde aurait pu entendre de la littérature — de la vrai. Dieu fait bien les choses assurément.

De peur qu'il y en eut une interrompue, après tant d'événements significatifs, la Potinière fit deux générales, une A l'après-midi, une B le soir. A et B furent réussies. Les générales des petits théâtres ont une atmosphère familiale qui ne se retrouve pas ailleurs ; vraiment, on se débîne en famille, c'est fort doux.

Le succès fut pour Régine Flory. Le fin du fin, c'est une scène contre l'Angleterre : nuancée par Régine Flory qui connaît Londres comme sa poche (si l'on peut dire), ça avait un sel particulier. Et Régine Flory a d'ailleurs bien du talent. Mislinguett l'applaudissait avec mesure et Mme Carlier, perdue dans ses perles, lui rendait grâce. Un succès vraiment !

DE TURF EN TURF

Nous voici au quatrième acte du steeple-chasing. C'est le dernier. Il est temps de réclamer son vestiaire (hormis les culottes) et de songer à se faire une opinion sur le spectacle.

Somme toute, la pièce n'a pas été ennuyeuse. Nous ne nous sommes peut-être pas toujours divertis comme des petites folles, mais où s'amuse-t-on au jour d'aujourd'hui... Il y a bien Mme Sarah Bernh.rdt dans Daniel (Daniel ou Sue la Mort... Daniel La Sueur...) Il y a bien les événements de Grèce qui nous ont si parfaitement dégrégés. Il y a bien M. Raphael Dufl.s, M. Gounaris et M. Gabriel Han.taux...

Mais, tout de même, il y a des creux.

A Auteuil, nous avons eu quelques scènes assez estimables. Les handicaprices de l'ineffable handicapé nous ont paru assez plaisants. L'aimable homme a rajeuni avec ingéniosité le vieux refrain :

Ah ! les p'tits poids, les p'tits poids, les p'tits poids !

Pour Liénart faut être tendre !...

Ah ! les gros poids, les gros poids, les gros poids,

C'est pour les veaux et les ch'veaux d'bois...

La parodie de la *Traversée*, le retentissant succès de M. Alfred C.pus, a fait aussi beaucoup rire. La scène jouée, comme on le devine, devant la rivière des tribunes, par MM. Parfr.ment et S. Mitch.ll, a obtenu un franc succès. Et la rivière n'a pas été « traversée ». Le sketch « Le Juge mal jugé » a provoqué une certaine émotion. Dans l'affabulation de cette courte pièce, l'auteur supposait que l'entraîneur Thu.u gagnait un jour une course, avec un cheval nommé Aech et avec un jockey, nommé O.y. L'événement parut tellement invraisemblable au juge chargé de déterminer l'ordre d'arrivée dans la course que le pauvre homme se refusa à y croire et, sans hésitation, afficha premier le cheval qui n'avait pas gagné.

— Pourquoi avez-vous mis premier le cheval qui a fini second ? demandait un ingén...

— Parce que j'estime qu'un cheval de chez Thu.u « ça n'existe pas ». Du moment que ça n'existe pas, ça ne peut pas gagner...

Ce petit sketch assez vif se termina par un mouvement de foule, réglé par M. G.mier, et fort curieux, ma foi.

A Maisons-Laffitte, il s'est produit un événement qui a eu une répercussion immédiate sur le cours des changes. M. Jean C.rf, qui, jusque-là, avait eu comme on dit « la poisse » et « la poisse » la plus intégrale et la plus sombre et la plus noire, a fait une sensationnelle passe-quatre. Nous osons espérer que le sympathique sportsman n'avait pas hésité, ce jour-là, à tenter un petit paroli sur ses couleurs. En partant de vingt-cinq sous, ce qui n'est pas excessif, il a été calculé qu'il aurait gagné de quoi se payer toute l'écurie du duc Dec.zes...

A part ça, l'affaire des Poisons continue et se perpétue. Le Professeur Kaufm.un fait chaque jour de nouvelles victimes. Nos cracks seraient-ils donc tous « piqués » — comme les joueurs.

MAURICE PRAX.



PARIS-PARTOUT

Faites-vous une existence heureuse en répandant le charme autour de vous.

Si la délicatesse de vos traits est rehaussée d'une magnifique chevelure d'un blond impeccable, tout le monde vous admirera.

Avec le Fluide d'Or, merveilleuse Lotion à l'extrait de camomille ozonifiée, vous serez, Madame, la plus admirée d'entre toutes.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Madame X... est non seulement une poétesse exquise, mais aussi une femme au goût délicat et sûr. Son boudoir est charmant comme ses vers : l'éclairage y est discret. Il y règne une température tiède et agréable grâce au Radiateur Parabolique Lemercier frères, 18, rue Roger-Bacon. Cet appareil se branche sur toute prise de courant sans installation spéciale. Il chauffe instantanément. Se trouve, livrable de suite, chez tous les électriciens.

Tout l'Orient dans un regard, c'est le rêve que réalise pour nous BICHARA, qui inventa le Cillana pour faire des fils un long voile, qui nous offrit le Mokoheul pour faire un piège des paupières. — BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

ON DIT QUE

La Crème Épilatoire Pilobe, parfumée, toute prête à employer, détruit radicalement les poils et duvets disgracieux du visage et du corps. N'occasionne ni boutons ni rougeurs et n'irrite jamais la peau. Le flacon, 8 fr. (taxe et port compris). Env. discr. contre mandat ou timbre. DULAC, Chimiste, 10 bis, avenue de Saint-Ouen, Paris.

LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD
Modèles tr. Parisiens Croquis f. demandé 7, r. St-Hyacinthe, Opéra



L'ONDULATION INDÉFRISABLE
Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Sa notice. . . 0 fr. 25

FOURRURES

GRAND CHOIX — BAS PRIX
Réparations — Transformations
NICOLAS, Téléph. Trud. 64-2^e, 5, rue Bourdaloue. — PARIS

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.
Jane Houdeau, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CAP - FERRAT Entre Nice et Monte-Carlo.
LE GRAND HOTEL. Belle situation. Tout confort.

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à **Mme BARBIER**. 3, r. Grenette. LYON.

" ROMANO "
CADRE EXQUIS DU DINER-FLIRT
14, Rue CAUMARTIN Télephone Central 45-52 Louvre 50-74

Pour vos Cadeaux
Visitez

Carpatzi,

374, rue St-Honoré - Paris

Ses Broderies Roumaines
Ses Blouses et Robes Roumaines
Ses Meubles et Tapis Roumains
Ses Napperons, Poteries, Sacs, Porte-Cartes, Couvre-Livres, Coussins, etc...
Tous ces Objets sont confectionnés par les Paysannes Roumaines.

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS

Hom. et Dam. FOURRUR. UNIF. Laissés prompte. Vais à domicile. Tissus Horsoours, Fourn. Tailleur. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

ÉPILATION (Electrolyse)

doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 48 Bd. St-Martin
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

LE SECRET DE TWASHIRI... donne aux yeux un éclat tout particulier. Env. gr. s. pli fermé. A. MARTY, 126, avenue Philippe-Auguste, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne 12, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch dep 7fr. Tél. Cent. 58-15

QUEL DOMMAGE

de rester Petite
Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?
— En consacrant 5 minutes chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET
la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice dangereux de pendaison.

La méthode complète accompagnée de l'appareil gratuit, prix : 65 fr. Envoi franco contre mandat de (66 fr. Étranger, 70 fr.).

adressé à **M. DESBONNET**
48, A. 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS

Incrédules, vous serez convaincus, en lisant la brochure explicative illustrée. Envoyé gratis

SALLES DE VENTES HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers, bronzes et objets d'art, provenant de saisies-séquestres, ventes après décès et réalisations. Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos vastes galeries. — Ouvert Dimanches et Fêtes.

Plus de Maux de Pieds

Ne souffrez pas non plus cet hiver d'engelures aux pieds ni aux mains

Un traitement peu coûteux, aussi simple qu'efficace, pour se débarrasser de ses divers maux de pieds, fera le bonheur de tous ceux qui souffrent souvent atrocement de leurs pieds. Il suffit de dissoudre une petite poignée de Saltrates dans deux, trois litres d'eau chaude, et de tremper les pieds pendant une dizaine de minutes dans cette eau rendue médicinale et légèrement oxygénée; toute enflure et meurtrissure, toute sensation de douleur et de brûlure, causées par le froid et l'humidité, la fatigue et la pression de la chaussure, disparaissent comme par enchantement. Une immersion plus prolongée ramollit les durillons les plus épais, les cors, yeux-de-perdrix, etc..., à un tel point qu'ils peuvent être enlevés facilement sans couteau ni rasoir, opération toujours dangereuse.

Par son action sur la circulation du sang, l'eau chaude saltratée est également le remède le plus efficace contre les engelures tant aux pieds qu'aux mains. Évitez donc cet hiver d'en souffrir en prenant des bains saltratés dès les premiers froids.

Les Saltrates Rodell, sels minéraux extra-concentrés, se trouvent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.

SALTRATES RODELL CONTRE LES MAUX DE PIEDS

Merveilleuse Crème de Beauté

INALTÉRABLE
PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
PARFUMEUR
Coiffeurs, Parfumeurs.

Pour Maigrir
la culture physique ne suffit pas : il faut désassimiler les éléments nuisibles à l'organisme

Les dragées Tanagra qui amaiigrissent sans danger vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et souple

Envoyé discret contre 12 Frs.

DRAGÉES TANAGRA
Pharmacie de la Croix
53 bis, boulevard Saint-Martin.
et dans toutes les bonnes pharmacies

POUR MAIGRIR
SANS NUIRE à la SANTÉ
Le Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons
La Boîte, 6.60 (impôt compris); franco 6.95 t^{te} Pharmaciesset
G^e PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4⁷⁵
EN VENTE PARTOUT
Gros: Parf^{ie} Silvy, 13, Boul^{de} Beaumarchais, PARIS

Un moyen scientifique
pour DÉTRUIRE
définitivement
— LES —
POILS

Certaines jeunes femmes seraient fort jolies sans les affreux duvets qui viennent enlaidir leur visage, leurs épaules ou leurs bras. Beaucoup ont essayé de s'en débarrasser par des dépilatoires et autres dissolvants, mais elles ont vite remarqué que tous ces produits se contentent de raser les poils à fleur de peau comme le ferait un rasoir; les racines restant intactes, les poils ont repoussé peu de jours après, plus vigoureux qu'auparavant.

Une enquête, parmi les sommités médicales qui s'occupent de la question, a permis de constater que les Rayons X constituent un moyen efficace employé dans la plupart des cliniques et hôpitaux pour la destruction radicale et définitive des poils rebelles. On comprend aisément comment les Rayons X peuvent détruire sans retour poils et racines quand on sait avec quelle facilité leurs radiations traversent le derme dans toute sa profondeur.

Il y a quelques années M. Fournié, chimiste français, a découvert un moyen d'une grande simplicité et sans aucun danger qui permet de produire des radiations analogues à celles des Rayons X, qui traversent le derme et détruisent les racines des poils.

Quelles que soient leur grosseur et leur vigueur, les poils détruits par ce moyen ne repoussent jamais.

Ce procédé peu coûteux est maintenant utilisé par la plupart des femmes élégantes de France et d'Angleterre.

Un exposé complet de cette méthode, ainsi que le moyen de l'appliquer chez soi, seront envoyés à toute personne qui en fera la demande et cela **gratuitement**, sous enveloppe fermée ne portant aucune inscription.

Ecrivez lisiblement votre adresse et envoyez-la de suite à :

l'INSTITUT RADIODERMA, rue Condorcet, 68, Paris (9^e).

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets BACHELARD (algues marines et Iodothyrine). Envoi contre mandat 9.25. 3 Boîtes : 27 francs. E. BACHELARD. Ph^{ie}n. 8, Rue Desnouettes, Paris

Poudre de Riz de Ramsès.

"PARFUMÉE AU
Secret du Sphinx
EN VENTE PARTOUT
30, RUE D'HAUTEVILLE PARIS.

MENSUELLEMENT
MADAME VOUS PORTEREZ L'
AGRIP'LINGE
TROUSSEAU PÉRIODIQUE, LE
PLVS CONFORTABLE, LE MIEUX
CONDITIONNÉ
SUPPRIME L'ÉPINGLE
dans toutes les bonnes maisons,
vente en gros :
40, rue d'Hauteville — PARIS

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

CAPITAINE tankiste, 36 ans, désire correspondre avec marraine, femme du monde, indépendante. Ecrire : P. Gueydonal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. cols bl., perd. s. les fl., ser. heur. corr. av. g. marr. R. Anthime, E. Roger, s/m U. 91, Landevennec (Finistère).

DEUX jeunes gens distingués, 25 ans, dans le bled sénégalais, désiraient correspondre avec jeunes marraines méridionales indép. et brunes de préférence. Photo si possible. Ecrire 1^{re} lettre : Pierre Clergue et Emile Ricard, Bambe (Sénégal).

JEUNE zouave, s'ennuyant au Maroc, désire correspondre avec gentille marraine. Ecrire : Julien Judey, 2^e zouaves, 9^e Cie, Oujda (Maroc oriental).

DEUX jeunes automobil., dem. corr. avec jeune et gent. marr. Ecr. : Jean et Armand, S. P. A. 21, S. P. 191.

LIEUT. 30 ans, dont 1 de Terre-Sainte, affect., cherche ds les volutes bleues de son narguileh la silhouette d'une marr. jne, jol., disting., dont la corresp. adoucir les ennuis de l'exil. La trouvera-t-il jamais ? Ecr. : Saladin, 1^{re} Bt, 2^e R. A. M., S. P. 615, Levant.

ASPIRANT désire corresp. avec jeune, gentille et gaie marraine parisienne. Ecrire : Lesby, 41^e R. A., Douai

DE Taconia, Geo, Millor, tous 3 demandons ce qui manque ds les mirages d'Orient, une corr. av. gent. marr. Ecr. : Poste Radio, 8^e Génie, Aley, S. P. 600 (Syrie).

J. aviat. dem. corr. av. j., jol. marr. pr. comb. le caf. qui l'att. Ecr. : Taupin, S.H.R., 21^e R.A.B.N. Nancy (M.-et-M.).

GENT. marr., venez au secours de 2 milit. rongés p. caf. Ecr. : Noël et Daniel, 104^e R.I., 6^e Cie, Etampes (S.-et-O.).

LAS de l'Islam, jeune officier en croisade, désire lettres affectueuses d'une marraine jeune, jolie, élégante, spirituelle. Ecrire : Jean Sans Peur, 11^e Batterie, 272^e R. A. C. A., Secteur postal 615.

DEUX jeunes lieutenants, 45 ans à deux, poste avancé du Maroc, demandent correspondance avec marraines jeunes, jolies, intelligentes, capables de disper. cafard intense. Photo si possible. Ecrire : Bernard, 33^e Bat. du Génie, Midelt, Maroc, Via Oran.

NOUS coulons ! Gent. marr. paris., ven. au sec. de 2 cols bleus. Ecr. : M. Bole du Chomont et L. Devaux, matelots canonniers, à bord du Jean-Bart, Toulon

GENTILLES marraines, écrivez toutes. Le cafard envahit le Sud Tunisien. Ecrire : Gaston, Firmin, Georges, Alfred, sous-officiers, 8^e Tirailleurs, Ksar-Médenine, Sud-Tunisien.

VITE, jnes et gent. marr., écrivez à deux jeunes sap. Louis B. Charles L., 3^e Génie, Serv. Mobilisat. Rouen.

OFFICIER, 36 ans, Paris., demande correspondre av. marraine jolie, élégante, originale. Ecrire 1^{re} lettre : Licet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES et gent. marr. pens. à 2 bl. cl. 20, égarés ds. monts du Liban et égarez-les par vos aim. lettres. Ecr. : H. Lapierre et E. Meudic, A. L., Q.-G. Beyrouth, S. 600.

PARISIEN, j. off., dés. cor. av. mar. aff., gent., sé., par. ou env. Ecr. 1^{re} let. : Hameau, chez Iris, 22, r. St-Augustin.

DEUX j. ingénieurs asp. Art. dem. corr. av. mar. Paris. préf. Ecr. : D Orly, 105^e Brig. C. I. A., Fontainebleau.

JEUNE homme perdu dans le bled de Cilicie, désire correspondre avec gentille et affectueuse marraine. Ecrire : Adolphe Demasure, Service des subsistances, Annexe de Katma, Secteur postal 615 A.

TROIS j. cols bleus mécanos, pris de caf., désirent corr. av. j. aff. marr. Ecr. : Claude Renouff, Marcel Peit, André Forestier, mécan. à bord du Jean-Bart, Toulon.

TROIS jeunes marins dés. corresp. avec jeunes marraines de préférence Lyon. Ecrire : L. Gueusso, A. Leclerc, A. Grépat, sous-marins, Toulon (Var).

GENT. marr., ns sommes glacés p. le caf. Dans vos lettres, envoyez-nous soleil. Alex et Geo, Aviation, Romorantin.

TROIS Français, 30, 26, 23 ans, isolés Palatinat, demandent correspondance avec marraine. Ecrire : Louis Comte, Ch. Lebrun, Jean Robert, Postlager, 181, Spire.

DEUX jeunes sous-officiers, échoués sur les côtes d'Asie, désirent correspondre avec jeunes, gaies, affectueuses marraines. Ecrire : Sergents Garos et Péroux, Etat-Major général Gouraud, S. P. 600.

DEUX jeunes sous-officiers, ayant cafard, dem. corresp. avec jeune, gentille et affect. marr. Ecr. : Pierre E. B. ou Jean P. H., sergents fourr. 7^e B. C. A. Draguignan (Var).

GENTILLES marr. françaises, on ne peut vous oublier. Ecrivez-nous. Enseigne de vaisseau Larguepointe, yacht Albatros, Don de Syrie, B. C. N. Toulon.

LIEUTENANT caval., 24 ans, actuel. en pays occup., dem. corresp. avec jeune et gaie marr. spirituelle. Ecr. 1^{re} lettre : Trécy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sous-officiers de chass. alpins, en Haute-Silésie, dem, s'il y aurait en France 2 jeunes et gentilles marraines pour corresp. Ecr. 1^{re} lettre à Fredo, Roman, 24^e B. C. A., C. M. 2, S. P. 184 (Hte-Silésie).

OFFICIER, 32 ans, voudrait correspondre avec gentille et jolie marraine indépendante. Ecrire 1^{re} lettre : Serban, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS j. sous-off., discrets, dem. corresp. avec marraines parisiennes ou lorraines, gent., affect. sans limite âge. Ecrire : Fredy, Harry ou Charly, 28^e R. A. L., Metz.

JEUNE brig. et j. poillu, cl. 20, perd. bled, camp Châlons, dés. corresp. av. jeunes, jol., aff. marraines. Ecr. : Brig. Bréant et Leval, 106^e R. A. L., 1^{re} B. Mourmelon (Marne).

ECOSSAIS, 28 ans, désire correspondre avec marraine jeune et jolie. Photo si possible. Ecrire : Robert Mackenzie, chez G. P. O., Glasgow.

TROIS cols bleus, sombr. cafard, dem. corr. av. marr. Ecr. : Milo, Charles, Jules, Torp. S. 134, Cherbourg, Arsenal.

DEUX jeunes frères perdus sur les rives désolées du Rio Madal, dem. à jeunes, jolies et gentilles marraines françaises d'adoucir exil et chasser spleen par leur correspondance. Photo si possible. Ecrire : John et Jack Gabi, Caixa Postal 17 ou 18, à Quelimane, province du Mozambique.

FRANÇAIS, profess. d'Université, désire corr. avec jeune, jolie et sérieuse marr. franç. Alsacienne ou de l'Ouest du Rhin. Ecr. : Prof. Cambial, Rolla, Missouri, U. S. A.

Y aurait-il enc. j. gent. marr. pour corresp. av. 2 jeunes marins? Ecr. : Vaissier ou Alberti, 5^e dép., Esc. 2^{bis}, Toulon.

AUX armes, gentilles marraines. Vite, votre stylet et vos tablettes aux brig. Maurice et Pierre Vincent, T. M. 1306, S. P. 600 (Syrie).

TROIS amis cl. 19, demandent affectueuses marraines pour correspondre, de préférence Paris ou Grenoble. Ecrire : Chabert, 14^e S. O. A. Istres (Bouches-du-Rhône).

BRIG. tank, dem. corresp. avec gent. marr. préfér. actrice. Ecr. : Jack, 61^e r. Gouraud, Mourmelon-le-Grand (Marne).

OFFICIER cavalerie, 30 ans, actuellement armée du Levant, désirerait corresp. avec marr. jeune et gaie. Photo si poss. Ecr. : Ampière, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier demande corresp. avec gentille marraine. Ecr. : Sergent Blanc, 8^e génie, C^o S. R. 2, Tours.

TROIS jeunes poilus dés. corr. avec jeunes et affectueuses marraines. Ecrire : Lecointe, Bonneau, Barbier, 106^e R. A. L., 11^e Bt, Mourmelon (Marne).

JEUNES ingénieurs aspi. art. auto dem. corr. avec j. et gent. marr. Ecr. : Cédé, C. I. A. 104^e brig., Fontainebleau.

SOLDATS classe 20, demandent corr. avec jeunes mar. parisiennes. Griette, 35^e infanterie 3^e Cie, Belfort.

LE CAPITAINE Morhange et le lieut. Saint-Arnault, anciens Paris., perdus d. bled de Cilicie, dem. corr. avec gentilles marraines pour adoucir leur spleen. Ecrire : bataillon 5/9 de tirailleurs algériens. S. P. 607, A. F. L.

QUATRE jeunes marins en mission à Berlin, seraient heureux de correspondre avec jeunes et affectueuses marraines, américaines ou belges. Ecrire : F. M., Hulot R., Guigneron H., Bernard C., Vatry E., Contrôle naval à Berlin, Délégation française, section des Courriers extérieurs, Ministère de la Guerre, Paris.

RESTE-T-IL une marraine pour corresp. avec un sous-lieutenant de tirailleurs, perdu chezles Gnaconés. Ecr. : Asama-Maru, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES, gent. marr., écriv. à d. j. p. cl. 19, perd. bled Syrie. Chavrier et Nizet, subsist. M. Aley, S. P. 600 (Syrie).

KÉPI-CLIQUE *Delano*

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tel. Louvre 43-95
Achète BIJOUX à des prix inconnus jusqu'à ce jour.



UNE MÉTHODE TRÈS EFFICACE pour SUPPRIMER les DUVETS superflus Modes d'aujourd'hui

Toute femme peut, à très peu de frais, débarrasser son visage de tout duvet superflu par l'emploi du traitement à la Sulthine. Celui-ci consiste à mélanger un peu d'eau avec une petite quantité de Sulthine Préparée en poudre. Cette pâte est étendue sur la surface duvetée pendant trois ou quatre minutes, puis enlevée légèrement. Quand la peau est lavée, toute trace de duvet a disparu. Ce traitement ne présente aucun inconvénient, mais il faut avoir soin d'acheter la véritable Sulthine Préparée qui se trouve dans toutes les Pharmacies ou chez le seul fabricant, A. W. B. Scott, pharmacien-drogiste, 38, rue du Mont-Thabor, Paris. Prix : 6 fr. le flacon.



Demandez son Catalogue Illustré V. P.
des plus gracieuses Coiffures de la Mode

D. SIMON, 7, rue des Pyramides PARIS-1^{er}



POUR L'APPARTEMENT

PYJAMAS

S.V.P.

TOUJOURS
DE
BON GOUT

UN CADEAU UTILE

BEAUCOUP SERAIENT RAVIS D'EN AVOIR UN POUR LEURS ETRENNES

EN ONDULINE CHAUD ET TRES DOUX

En vente chez les principaux chemisiers de PARIS et de Province. Si vous ne les trouvez pas dans votre ville, veuillez nous indiquer le nom de votre chemisier et nous ferons le nécessaire. — S.V.P. 1, rue Ambroise-Thomas, Paris. Rayon A.

A la Jeune France

13, avenue des Ternes PARIS

TEL: WAGRAM 59-26

TAILLEUR SPORTIF TAILLEUR CIVIL

ses pardessus

MEILLEURE COUPE MEILLEURE QUALITÉ
MEILLEUR PRIX

Catalogue V illustré franco

MONSIEUR !...

Portez la

Ceinture Anatomique pour Hommes

du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la pose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris (Angle de la rue Lafayette)

AMUSEZ-VOUS ! FAITES RIRE.

à la Noce, en Soirée, à la Fête.
NOUVEL ALBUM ILLUSTRE, 200 PAGES
Cartes, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons, Monologues, Danées, Beauté, Librairie spéciale formant Curieux Catalogue adressé cont. 0.75 par la Société de la Gaité Française, 65, rue du Fa St-Denis, Paris-10



Paraissez aussi Jeune que votre Fille

Le teint le plus fané peut redevenir celui de votre première jeunesse.

Vous avez peut-être dépassé la cinquantaine, mais vous pouvez quand même paraître aux yeux de tous aussi jeune et fraîche que votre fille, si seulement vous voulez bien consacrer quelques minutes chaque jour à soigner votre teint. Les rides, un teint fané, sont les pires ennemis de la jeunesse et de la beauté ; tous les deux sont dus à ce que la couche extérieure de la peau se durcit, s'épaissit et s'écaillle.

Le secret d'une "Jeunesse Eternelle" pouvons nous dire, est de faire disparaître, à intervalles réguliers, cette couche de peau morte. Pour ce faire, rien n'est meilleur et rien n'est aussi efficace que cette Cire merveilleuse, émolliente et adoucissante appelée :

Cire Aseptine

qui se trouve en tubes et en pots, chez tous les Pharmaciens, Grands Magasins et Parfumeurs.

Nota. — Le pot contenant presque le double du tube est par conséquent beaucoup plus avantageux.

SAIN BIJOUX 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e. bon de nota 10 f. 50, pharmacie. 48. av. Bosquet. Paris.



GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Deshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : *Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls*

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

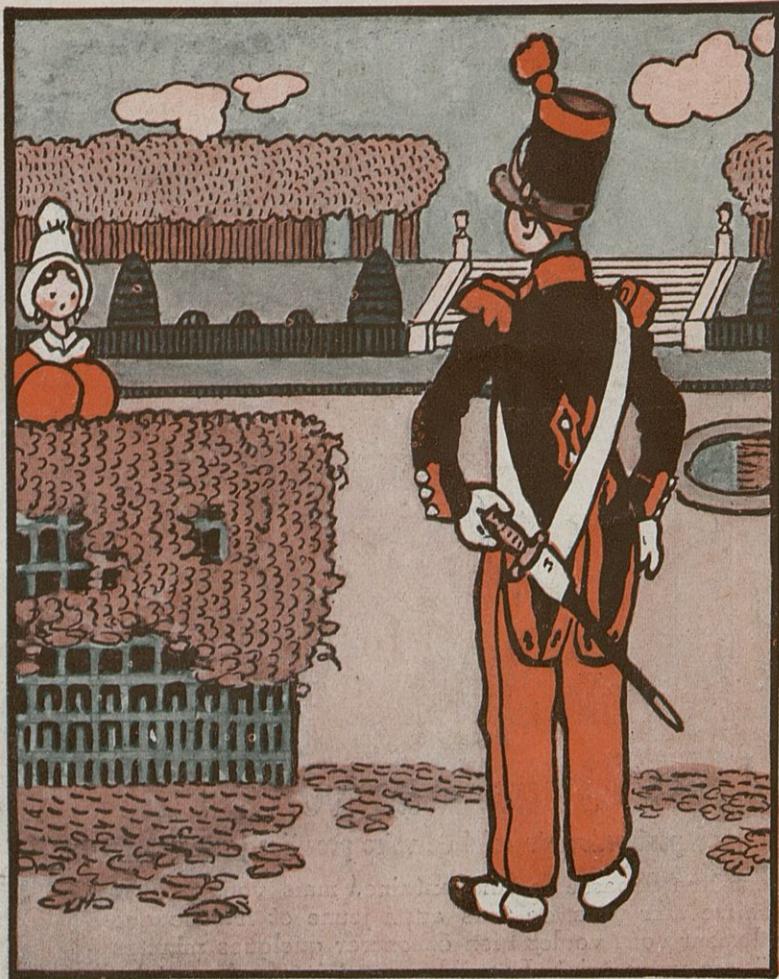
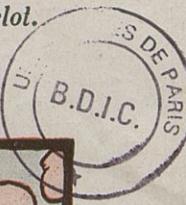
Écrire Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

LA VIE PARISIENNE

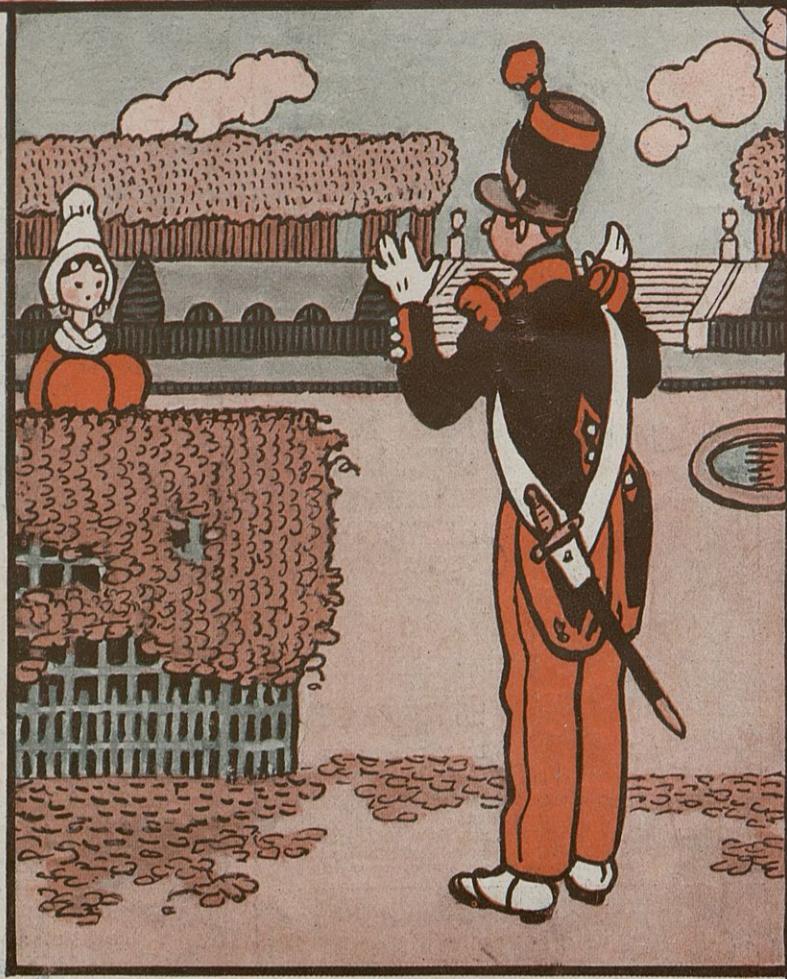
O BEAUTÉ, TU N'ES QU'ILLUSION !

Fable morale et aérostique.

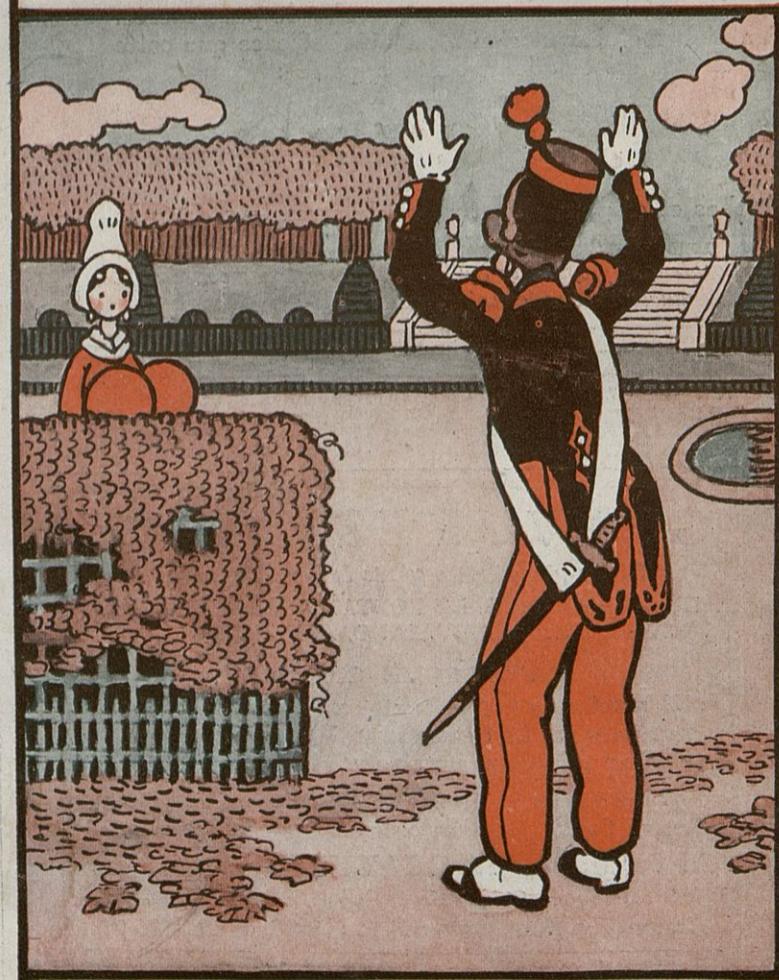
Dessins de H. Avelot.



CRÉ TONNERRE.. LES BEAUX APPAS !



ILS SONT SUPERBES ET MAGNIFIQUES



ILS SONT PRESQUE TROP SUPERBES



AUTANT EN EMPORTE LE VENT

H. Avelot.